

Warner Bros. Pictures présente
En Association avec **Village Roadshow Pictures**
En Association avec **A&E Television**
Une production **Bazmark/Red Wagon Entertainment**

Un Film de **Baz Luhrmann**

Leonardo DiCaprio

LE GATSBY MAGNIFIQUE

"The Great Gatsby"

Tobey Maguire **Carey Mulligan** **Joel Edgerton**
Isla Fisher **Jason Clarke**

Superviseur Exécutif de la Musique **Anton Monsted**
Musique de **Craig Armstrong**
Co-Producteur **Anton Monsted**
Chefs Monteurs **Matt Villa, Jason Ballantine, Jonathan Redmond**
Chef Décoratrice **Catherine Martin**
Directeur de la Photographie **Simon Duggan, ACS**
Producteurs Délégués **Barrie M. Osborne, Shawn "Jay Z" Carter et Bruce Berman**
D'après le roman de **F. Scott Fitzgerald**
Scénario de **Baz Luhrmann & Craig Pearce**
Produit par **Baz Luhrmann, Catherine Martin, Douglas Wick,**
Lucy Fisher, Catherine Knapman
Réalisé par **Baz Luhrmann**



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES
film d'ouverture

Durée: 2h22

SORTIE: MERCREDI 15 MAI 2013

Site presse: **Warnerbros.fr/newsroom**

DISTRIBUE PAR

Warner Bros. France
115 avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly sur Seine
Tel : 01 72 25 00 00

CONTACTS PRESSE

Eugénie Pont
Carole Chomand / Sabri Ammar
Tel : 01 72 25 10 83 / 11 16

COORDONNEES A CANNES

Hotel Carlton - suite 119
Tel: 04 97 06 03 31

LE GATSBY

"Je voulais écrire quelque chose de nouveau – quelque chose d'extraordinaire, de beau et de simple, et de méticuleusement composé".

—F. Scott Fitzgerald

SYNOPSIS

Printemps 1922. L'époque est propice au relâchement des mœurs, à l'essor du jazz, à l'enrichissement des contrebandiers d'alcool et aux envolées de la Bourse... Apprenti écrivain, Nick Carraway quitte la région du Middle-West pour s'installer à New York. Voulant sa part du rêve américain, il vit désormais entouré d'un mystérieux millionnaire, Jay Gatsby, qui s'étourdit en fêtes mondaines, et de sa cousine Daisy et de son mari volage, Tom Buchanan, issu de sang noble. C'est ainsi que Nick se retrouve au cœur du monde fascinant des milliardaires, de leurs illusions, de leurs amours et de leurs mensonges. Témoin privilégié de son temps, il se met à écrire une histoire où se mêlent des amours impossibles, des rêves d'absolu et des tragédies ravageuses et, chemin faisant, nous tend un miroir où se reflètent notre époque moderne et ses combats.

NOTES DE PRODUCTION

"Tout cela est-il entièrement le fruit de votre imagination ?"

—Daisy Buchanan

Dans le roman de F. Scott Fitzgerald, "Gatsby le magnifique", le personnage de Nick Carraway occupe la fonction de narrateur (et d'auteur d'un livre intitulé "Gatsby le magnifique" – "Gatsby, l'homme qui donne son nom à ce livre"*...). Il décrit Jay Gatsby – son voisin ténébreux et visiblement corrompu, qui se révélera *in fine* un modèle d'ambition et d'inspiration – comme un homme à la "sensibilité exacerbée à ce que réserve l'avenir (...), doué d'un optimisme extraordinaire (...) comme jamais je n'en avais trouvé de pareil chez un être humain et comme il n'est guère probable que j'en rencontre de nouveau"*. Fitzgerald a écrit "Gatsby le magnifique" de 1923 à 1924, entre Long Island, près de New York, et Saint Raphaël (à environ 25 km de Cannes). L'histoire a traversé les époques et été favorablement accueillie dans le monde entier.

Baz Luhrmann, à la fois scénariste, producteur et réalisateur, a découvert "Gatsby le magnifique" pour la première fois sur grand écran en 1974, à Heron's Creek, en Australie, où son père tenait la station-service et, pendant quelque temps, le cinéma du coin.

2004. Le nord de la Russie, où il règne un froid terrible. On entend le cliquetis régulier des roues sur la voie de chemin de fer, et on perçoit les variations de la lumière à travers la fenêtre blanchie par le givre. "Je venais juste de terminer MOULIN ROUGE! et j'étais parti à l'aventure pour faire le point", se souvient Baz Luhrmann. "J'avais décidé, sur un coup de tête, de prendre le Transsibérien au départ de Pékin pour traverser le nord de la Russie et arriver à Paris où je devais retrouver ma femme qui venait de donner naissance à notre fille Lilly". Et c'est donc en Sibérie, dans un compartiment minuscule, que le cinéaste a redécouvert "Gatsby le magnifique", grâce à l'un des deux livres audio qu'il avait emportés.

"Je me suis servi du vin, j'ai regardé par la fenêtre, et j'ai vu la Sibérie défiler sous mes yeux et puis j'ai commencé à écouter. Je me suis endormi à 4 heures du matin", poursuit-il. "Le lendemain, j'avais hâte d'être à la nuit tombée pour retourner dans mon compartiment, siroter une autre bouteille de vin et écouter la dernière partie. Au bout du compte, j'ai pris conscience de trois choses. Premièrement,

qu'en réalité je ne connaissais pas du tout 'Gatsby le magnifique'. Deuxièmement, que la structure était vraiment concise et, troisièmement, que l'on pouvait réellement en tirer un bon film. Évidemment, au départ, il y avait un énorme défi – à savoir, la transposition de la voix de Nick Carraway et le récit de sa vie intérieure – mais c'est un livre qui se prête très bien à une adaptation cinématographique. Je me suis dit que j'aimerais tourner ce film un jour". Ainsi, tandis que le train avançait péniblement sur cette vieille voie ferrée, les premières images de l'adaptation de Baz Luhrmann prenaient forme dans son esprit.

En définitive, il s'est associé aux producteurs Douglas Wick et Lucy Fisher qui, comme lui, cherchaient à acquérir les droits d'adaptation depuis un certain temps. "Nous avons passé deux ans à essayer d'obtenir les droits. C'était très compliqué", note Lucy Fisher. "Et puis, un jour, quelqu'un est venu nous voir. C'était Baz Luhrmann, et il nous a dit : 'Moi aussi, j'essaie d'adapter 'Gatsby le magnifique''. Nous étions ravis, parce que nous pensions qu'il ne pouvait pas y avoir de meilleur réalisateur que lui pour ce projet. C'était un rêve qui se concrétisait. Tout à coup, nous avons la possibilité de nous plonger dans les années 20 et de vivre cette époque de l'intérieur. Travailler avec Baz, c'est comme monter dans une machine à remonter le temps".

L'acquisition des droits d'adaptation était donc la première étape, mais Baz Luhrmann savait que le projet reposait au final sur le personnage principal. Il lui fallait un acteur capable d'exprimer la complexité intérieure de Gatsby, un acteur sachant offrir "un de ces rares sourires, doués de la faculté de rassurer"* et en un éclair donner le sentiment "qu'il avait tué un homme"*.

Baz Luhrmann confie : "Je m'étais penché sur la question depuis pas mal de temps, tout en sachant déjà qui je souhaitais voir interpréter Gatsby. Franchement, ce n'était pas bien difficile de choisir ! Humm, voyons voir, une personnalité complexe, romantique, ténébreuse, glamour, mais aussi un grand acteur..." Le choix de Leonardo DiCaprio s'est imposé de manière évidente. L'acteur avait travaillé avec Baz Luhrmann pour ROMEO + JULIETTE et faisait partie des amis et collaborateurs du cinéaste.

"J'avais lu le roman au collège et j'avais été très touché par l'histoire", remarque Leonardo DiCaprio. "J'ai relu le livre lorsque Baz me l'a donné en me disant qu'il avait acheté les droits d'adaptation. C'était une sacrée responsabilité

car il fallait que le film soit marquant, tout en étant à jamais associé à l'un des plus grands romans de tous les temps".

Le roman évoque un New York particulier – celui que F. S. Fitzgerald appelait son "splendide mirage" – où l'écrivain a connu un rapide succès et trouvé l'inspiration pour ce livre. Pour Baz Luhrmann et sa société de production Bazmark, la ville était un lieu crucial. L'équipe s'est alors installée dans une suite de l'Ace Hotel dans le quartier de Midtown de Manhattan, puis à l'angle de Canal Street et de Broadway, aux 24^{ème} et 26^{ème} étages de l'immeuble 401. Le réalisateur s'était donc entouré de ses plus proches collaborateurs, comme Catherine Martin, son épouse, récompensée par l'Oscar des meilleurs costumes et des meilleurs décors, qui participe à l'ensemble des projets de Baz Luhrmann depuis plus de 20 ans, Anton Monsted, superviseur musical et coproducteur, et Craig Pearce, scénariste et ami de Baz Luhrmann, avec qui il a coécrit la trilogie du "Rideau rouge" (BALLROOM DANCING, ROMEO + JULIETTE, MOULIN ROUGE!).

New York, "la sensation capiteuse et aventureuse qu'elle donne la nuit (...), le constant papillonnement d'hommes, de femmes et d'automobiles"^{*}, était une véritable source d'inspiration. À la manière des personnages du roman de Fitzgerald, l'ensemble de l'équipe s'est nourri de l'énergie et de l'histoire du lieu.

"Lorsque nous étions à New York, nous nous sommes beaucoup documentés sur l'époque, particulièrement sur le système financier et le marché des actions et obligations", indique Craig Pearce. "Nous étions en pleine crise financière mondiale... ou nous en sortions à peine".

"Je pense que GATSBY LE MAGNIFIQUE est plus contemporain que jamais", avance Douglas Wick. "À notre époque d'opulence mais d'instabilité économique, où domine le sentiment que nous avons perdu nos repères, on pourrait croire que 'Gatsby le magnifique' a été écrit récemment. Mais ce n'est pas le cas. Le livre vous transporte dans un autre espace-temps, dans un éblouissant monde disparu, fait de rêves inaccessibles et de cruelles désillusions, que seul Baz était à même de recréer".

"Je pense que Fitzgerald a perçu une fêlure fondamentale dans le système de valeurs des années 20. Les choses ne pouvaient continuer éternellement ainsi", renchérit Baz Luhrmann. "Et tout ceci semble s'appliquer à la crise financière de 2008. Ces deux périodes se ressemblent. Quand j'y pense, c'est cela qui m'a décidé à m'atteler à GATSBY à ce moment-là et de cette manière-là. Nous sommes venus à New York parce que nous devons y être pour cerner et comprendre ces

similarités de lieux, de cultures et de mentalités – l'époque du Jazz et l'époque contemporaine".

"Baz est un réalisateur très littéraire. Lorsqu'il décide d'adapter un livre pour le grand écran, c'est parce qu'il désire révéler ce qu'il estime être le cœur de l'intrigue", explique Catherine Martin. "Du coup, nous partons toujours des descriptions du livre et puis, comme des détectives, nous essayons de découvrir et de dénicher des choses."

"Quand je m'attaque à un projet, je commence toujours par réunir des informations", confie le réalisateur pour expliquer son fonctionnement. "S'agissant du style visuel, je rassemble d'abord des photos, je fais des collages et je gribouille. Voici comment je débute avec Catherine Martin : je fais des gribouillis affreux que personne ne peut déchiffrer. Elle est tellement adorable qu'elle me dit : 'Non, ils sont très émouvants !' Elle veut juste dire que moi seul sais ce que représente mon gribouillis, j'imagine..."

"Nous sommes extrêmement chanceux parce que les photos et les films des années 20 ne manquent pas", ajoute Catherine Martin. "Cette époque n'a pas seulement été représentée grâce à des illustrations – ou des dessins humoristiques – mais aussi par des photos. C'est très intéressant car, à partir de ces documents, on peut percevoir la naissance de notre culture moderne contemporaine".

Après avoir réuni ces archives, Baz Luhrmann et son équipe ont méticuleusement étudié le texte de l'auteur ainsi que ses autres romans, et tout particulièrement la première version de "Gatsby le magnifique", intitulée "Trimalcion" (en hommage à ce fameux personnage qui organise un festin dans le "Satiricon", attribué à Pétrone). L'équipe de production a également consulté l'éditeur James L. West III, professeur à l'Université de Pennsylvanie et spécialiste de F. Scott Fitzgerald.

De même, le réalisateur et ses collaborateurs ont effectué de nombreux repérages sur le terrain, des superbes demeures de Long Island à la ligne de métro aérienne d'Astoria (quartier de New York), en passant par la verdoyante Louisville, dans le Kentucky, où Daisy a grandi et fait la connaissance de Gatsby. Baz Luhrmann a aussi rencontré Don Skemer, Conservateur au département des manuscrits à la bibliothèque de l'Université de Princeton, où sont conservés des documents ayant appartenu à leur ancien étudiant, F. Scott Fitzgerald.

"Baz réinvente toujours les univers qu'il porte dans son imaginaire, même si cette adaptation est vraiment très proche du livre", explique Leonardo DiCaprio. "Il

a pris peu de libertés par rapport à la narration. Il a restitué l'histoire et les dialogues de Fitzgerald dans leur intégralité".

Cette approche s'explique notamment par la découverte et l'évolution du "Fitzlish". Craig Pearce précise : "Le 'Fitzlish' est un langage né du respect que nous avons pour le texte original. Nous avons voulu préserver la prose de Fitzgerald au maximum. Mais il fallait aussi écrire des voix off ou des dialogues qui adoptaient le style de l'auteur pour rendre sa puissance et sa beauté, tout en restant intelligible pour un spectateur d'aujourd'hui. De même il faut sept heures pour lire le livre du début à la fin, et donc, d'un point de vue purement technique, nous devons condenser l'action. Et comme il s'agit d'un film, nous avons explicité et mis en scène les réflexions intérieures des personnages. À un moment, nous avons donc eu besoin d'inventer les règles d'un langage nous permettant d'atteindre cet objectif. C'est comme ça que le 'Fitzlish' est né".

Baz Luhrmann a voulu rester fidèle au texte original et à l'époque qu'il met en scène. Dans le même temps, il a souhaité réaliser un film accessible à la génération actuelle, en l'ancrant dans la culture d'aujourd'hui. Le choix d'une bande-son contemporaine – en collaboration avec Shawn Carter alias JAY Z, artiste révolutionnaire et producteur exécutif du film – fait partie intégrante de cette démarche.

"Nous avons voulu que le public comprenne ce qu'on pouvait ressentir à cette époque d'une grande modernité, alors qu'un monde nouveau venait de naître, et que les jeunes gens étaient beaux et riches et avaient un mode de vie totalement délirant", ajoute Craig Pearce. "Nous avons cherché à ce que le spectateur ait le sentiment de pénétrer dans la boîte de nuit la plus hallucinante du monde ou d'être au volant de la voiture la plus rapide qu'il ait jamais conduite. Nous avons dû, très en amont, faire des choix concernant la musique et la manière dont la musique accompagne la narration".

D'ailleurs, cette idée vient directement des récits de l'écrivain, qui a lui-même introduit plus de 70 chansons populaires dans son texte, et notamment le plus grand succès de 1922, "Three O'Clock in the Morning", que l'on retrouve dans le film.

"À mon avis, une œuvre accède au statut de classique parce qu'elle traverse les époques et les frontières", ajoute Baz Luhrmann. "Ce que je veux dire, c'est que l'œuvre en question a une résonance partout dans le monde, quelle que soit la période historique. En général, il s'agit d'histoires universelles qui parlent à tous les

hommes. 'Gatsby le magnifique' en fait partie. Et donc, c'est l'histoire que nous avons voulu raconter dès le début".

"J'ai été très enthousiasmé par le film", raconte Tobey Maguire, qui interprète Nick Carraway. "C'est un spectacle magnifique, mais je trouve aussi que chaque personnage a son propre parcours".

Baz Luhrmann se souvient du moment où Craig Pearce et lui-même venaient de s'installer dans la suite de l'Ace Hotel, dans un quartier où beaucoup d'immeubles ont été construits à l'époque de F. Scott Fitzgerald. "Il y avait une baie vitrée donnant sur New York. Leonardo s'est assis dos à la vitre, et là, quelqu'un s'est mis à jouer de la trompette ... On se serait cru revenus à l'époque de Fitzgerald", raconte-t-il. "Leonardo a commencé la lecture, puis Tobey a enchaîné et le soleil se couchait lorsque Tobey a lu la dernière ligne : 'C'est ainsi que nous avançons, barques luttant contre un courant qui nous rejette sans cesse vers le passé'*. Leonardo a applaudi, puis j'ai applaudi à mon tour, et nous avons tous poursuivi ce périple dans l'univers de Fitzgerald – à travers son roman, son époque et ses lieux de vie – aussi bien que dans notre propre univers".

LE CHOIX DES INTERPRÈTES D'UN GRAND CLASSIQUES

"Je ne peux pas vivre autrement. Et ça ne va pas s'arrêter".
—Jay Gatsby

"Il paraît qu'il a tué un homme dans le temps."

"Il faisait de l'espionnage pour les Allemands pendant la guerre."

"Il ne veut pas avoir d'ennuis avec qui-que-ce-soit"

"Il me fait peur. Pour rien au monde j'voudrais qu'il puisse mettre son nez dans mes affaires".*

Au début, tout ce que nous savons de Gatsby provient des "étranges médisances qui, dans les pièces de sa demeure, pimentaient la conversation"*. Il s'agit donc d'un mystérieux mondain qui organise des fêtes somptueuses, d'un homme venu "d'on ne sait où pour acheter [un] palais sur le détroit de Long-Island"*, et qui accueille dans cet imposant palais n'importe qui tous les week-ends, mais que

personne n'a jamais rencontré. Du moins en est-il ainsi jusqu'à ce qu'il invite son nouveau voisin, Nick Carraway – personnage et narrateur du roman – à l'une de ses prodigieuses soirées. Ce n'est que le premier d'une série d'événements à travers lesquels se dévoilera Gatsby : son amour obsessionnel pour la cousine de Nick, Daisy Buchanan, "la fille d'or"* , le mènera à sa perte.

"Finalement, on découvre que Gatsby a grandi dans la misère. Plus jeune, il avait de grandes ambitions. Et puis, un jour, il est tombé amoureux de cette fille, Daisy", relève Baz Luhrmann. "Il a connu d'autres femmes avant elle, et donc il pense qu'il peut se servir d'elle, partir à la guerre et que l'histoire s'arrêtera là. Mais Daisy est une femme extraordinaire et il se prend au jeu. Il rejoint le front et elle lui promet de l'attendre. Mais c'est alors que le riche et puissant Tom Buchanan entre en scène et épouse Daisy. Gatsby la perd et revient de la guerre ruiné. Il cherche alors à corriger les erreurs du passé et à renouer avec ses grandes ambitions".

Gatsby espère récupérer Daisy en "accomplissant son rêve". Toute sa vie – le palais grandiose, les fêtes somptueuses, les bibliothèques remplies de livres qu'il n'a jamais lus, les centaines de chemises de soie jamais portées, le bolide de couleur criarde – n'est qu'une accumulation de choses matérielles dont il se moque mais grâce auxquelles il compte reconquérir le cœur de Daisy.

"C'est exceptionnel d'interpréter Gatsby", affirme Leonardo DiCaprio. "À mon avis, il incarne parfaitement le rêve américain, la possibilité de devenir qui nous voulons être... et il fait tout ça pour l'amour d'une femme. Et même cela peut s'interpréter de différentes façons : Daisy est-elle simplement la manifestation de ses rêves ? Ou est-il vraiment amoureux d'elle ? Je crois que Gatsby est un incorrigible romantique mais c'est aussi un homme qui cherche à combler le vide inexorable de son existence".

"Gatsby représente cet idéal romantique", souligne Craig Pearce. "Je ne veux pas juste dire que c'est un mec adorable, parce qu'en fait Gatsby a une vraie part d'ombre, mais il possède une véritable intégrité dans la mesure où il est prêt à tout faire par amour."

Leonardo DiCaprio a cherché à apporter une dimension nouvelle à son interprétation de Gatsby, plus profonde et plus sombre – une vision plus proche du personnage du livre. *"Lorsque James West a vu les premières séquences de Leonardo dans le rôle de Gatsby, il a dit 'Voilà, ça c'est Gatsby, avec ses obsessions et son despotisme'", rapporte Baz Luhrmann, qui ajoute : "C'est le Gatsby qui ne laissera personne réécrire la vie qu'il s'est tracée pour lui".*

Bien que Gatsby soit une figure tragique, son "rêve incorruptible"* et son obstination à le réaliser en font une source d'inspiration pour Nick : celui-ci le voit comme un homme qui "vaut mieux que toute la sacrée bande réunie"*. "Nick comprend que Gatsby, malgré tous ses défauts, est 'magnifique' parce que Jay Gatsby porte en lui un espoir inégalé. Même si cet espoir, voué à l'échec, finit par lui échapper, sa détermination reste entière et tangible", ajoute Craig Pearce.

"Les personnages tels que Gatsby sont intrinsèquement liés à la tragédie", observe Baz Luhrmann. "Ce qu'ils cherchent à atteindre est inaccessible. Ils ne changent pas. Nous savons que Fitzgerald était un admirateur de 'Au cœur des ténèbres', le roman de Joseph Conrad (publié en 1899 pour la première fois). Dans ce roman, on retrouve cette structure inspirée du mythe d'Orphée, où un innocent se rend dans les enfers et y rencontre une femme qu'il vénère. Cette femme, dans le cas de Gatsby, ne change pas - et toute sa vie durant, jusqu'à son dernier souffle, il n'aura de cesse de penser à 'Daisy'. Toutefois, chemin faisant, il nous incite - nous simples mortels - à devenir meilleurs, à changer, et à donner un but à nos vies. C'est ce que fait Nick. Au début du roman, ce personnage se détourne de ses penchants artistiques pour faire fortune à Wall Street. En définitive, il prend conscience, à travers le récit qu'il écrit sur ce fameux Gatsby, que lui aussi doit chercher un but et un sens à sa vie, comme l'a fait Gatsby."

Et Nick, qu'apporte-t-il à Gatsby ?

"Je pense que Nick est le seul véritable ami de Gatsby", répond Leonardo DiCaprio. "Et c'est très douloureux pour lui... Il n'a pas de vrais amis. Nick est celui qui s'intéresse à lui en tant qu'être humain, et pas en tant qu'incarnation d'un mode de vie grandiose".

"J'ai toujours essayé de voir le meilleur en chacun".

—Nick Carraway

Nick Carraway est campé par Tobey Maguire, l'un des plus proches amis de Leonardo DiCaprio. Il se souvient : "Leo m'a téléphoné et m'a dit : 'je viens de parler avec Baz et il a envie de faire GATSBY LE MAGNIFIQUE... Il pense à moi pour interpréter Gatsby et à toi pour Nick. Il est là en ce moment... Tu fais quoi ce soir ?' Du coup, nous nous sommes retrouvés tous les trois et nous avons passé quelques heures ensemble. Et puis, j'ai pris le livre et je l'ai lu pour la première fois."

Nick Carraway est le narrateur. Comme F. Scott Fitzgerald avant lui, Nick arrive de Saint Paul, dans le Minnesota, pour faire fortune à New York (F. Scott Fitzgerald tente sa chance dans la publicité et Nick sur le marché obligataire alors en pleine expansion). C'est ainsi que Nick – de son propre aveu – abandonne son rêve de devenir écrivain. Sans le faire exprès, il loue un petit bungalow dans le quartier des parvenus de West Egg, à Long Island, juste à côté de la demeure du mystérieux M. Gatsby. Il se trouve que Nick est le cousin de Daisy Buchanan, dont Gatsby est amoureux. Il est ainsi attiré dans le monde de Gatsby, d'abord grâce à une petite fête qu'il organise dans sa somptueuse demeure. Puis, Gatsby lui demande d'inviter Daisy à boire le thé chez lui afin qu'il puisse passer "à l'improviste".

"Nick est l'incarnation de celui qui cherche constamment la meilleure voie possible dans la vie. C'est un artiste, tout en sensibilité... un observateur", précise Tobey Maguire.

"Nick est pris en tenaille entre, d'une part, sa fidélité à Daisy et Gatsby et à leur conception absolue de l'amour et, d'autre part, sa relation à Tom (en tant qu'époux de Daisy), bien que celui-ci ne soit ni très sympathique, ni franchement digne de confiance", explique Joel Edgerton, qui interprète Tom Buchanan.

"Nick est le parfait innocent débarquant dans un univers qui le change complètement – il est profondément marqué par cet environnement et par ce qui s'y déroule", ajoute Craig Pearce.

Vers la fin, la tragédie frappe et Nick s'effondre. Sa proximité et son attachement à son entourage et à son nouveau mode de vie – Gatsby, les Buchanan, New York, les fêtes, les bars clandestins, le "champagne à profusion" – le plongent dans une sévère dépression. *"L'attitude des gens l'écœure",* indique Tobey Maguire. *"Au début du roman, il est décrit comme un personnage qui se garde de juger les autres. Par nature, il veut toujours croire que les gens ont un bon fond, et du coup, cela lui brise le cœur de constater qu'il s'est trompé. Je pense aussi que son propre sentiment de culpabilité et son indulgence envers ces gens exacerbent encore son dégoût".*

"Je ne sais pas si Nick incarne une certaine droiture morale, mais il est certainement notre guide", affirme Baz Luhrmann. *"Je crois qu'il nous fait voyager avec lui à travers ce périple initiatique qui s'attache aux valeurs véhiculées par cette histoire et, vers la fin, il est prêt à découvrir sa véritable identité et son but dans la vie".*

“Très tôt, Tobey a cherché qui était le vrai Nick et je crois qu’il a fait une incroyable découverte”, poursuit le cinéaste. “Tout comme Fitzgerald, Nick a quelque chose de l’outsider et du candide : c’est un gars du Middle-west, honnête, mais pas dans son élément dans ce coin huppé de l’est du pays. C’est cela, précisément, que Tobey a réussi à exprimer. Au début, il est plutôt comique ; puis, alors que Nick commence à craquer, la prestation de Tobey devient plus bouleversante jusqu’à ce que le public retrouve, à la fin du film, le Nick du début : un être humain totalement détruit, et plus drôle du tout. Cette évolution du personnage était un choix très courageux de la part de Tobey – il fait évoluer avec brio son interprétation de Nick : il part de cet outsider un peu comique, puis il occupe la fonction d’observateur, avant d’être laminé et, en fin de compte, de devenir un homme nouveau”.

“Tobey a brossé un formidable portrait de Nick”, ajoute Leonardo DiCaprio. “Il vit une expérience auprès de ces gens, mais il détonne car c’est un outsider : il n’appartient pas à ce monde”.

Beaucoup de comparaisons ont été faites entre Nick et F. Scott Fitzgerald. Celui-ci disait d’ailleurs volontiers : *“Parfois je ne sais si je suis réel ou si je suis le personnage de l’un de mes romans”*. De fait, l’écrivain et Nick sont nés la même année (1896), ils sont tous deux originaires de St. Paul (dans le Minnesota), ils ont un caractère similaire et une même passion pour l’écriture – puisque c’est Nick Carraway qui écrit un roman sur Gatsby dans le fameux roman.

“Pour nous, il est évident que Nick Carraway et F. Scott Fitzgerald ne font qu’un. La plupart des événements qui se déroulent dans ‘Gatsby le magnifique’ lui sont arrivés dans la vie”, confirme Baz Luhrmann.

Dans *“L’Effondrement”*, recueil d’essais publiés en 1936 dans le magazine *Esquire*, F. Scott Fitzgerald explique : *“Tout au long de ces pages, j’ai raconté comment un jeune homme extraordinairement optimiste voit toutes ses valeurs s’effondrer, ce dont il n’a pris conscience que très tardivement”*. Dans *“Gatsby le magnifique”*, Nick Carraway subit une dépression similaire, puis il se réfugie à St. Paul pour écrire son livre.

Le cinéaste reprend : *“Dans le roman, il est clair que Nick écrit un livre. ‘En relisant ce que j’ai écrit jusqu’ici...’, écrit-il. En fait, Nick écrit une histoire sur un homme qui s’appelle Gatsby, mais on ne sait ni pourquoi, ni pour qui il l’écrit. Craig et moi nous sommes beaucoup interrogés à ce propos. Nous ne voulions pas que la voix de Nick soit juste une voix off désincarnée. Nous voulions le voir en lutte avec*

ses démons intérieurs. Il nous fallait donc quelqu'un, à mi-chemin entre l'éditeur et le prêtre, à qui Nick pourrait se confier et raconter la tragédie qui a eu lieu, avant de se mettre à écrire. C'est comme cela que nous avons eu l'idée d'un médecin. Nous avons eu la chance de rencontrer le docteur Menninger – dont la famille compte parmi les premiers partisans des thérapies psychanalytiques modernes dans les États-Unis des années 20. Lorsque cet homme nous a expliqué que l'on pouvait raisonnablement penser que l'écriture était susceptible d'aider des patients à surmonter leurs problèmes, ce fut un moment très fort pour nous. Et puis, nous avons eu une véritable révélation. Nous avons découvert dans les notes du 'Dernier Nabab', dernier roman inachevé de l'auteur, que Fitzgerald voulait un narrateur qui écrive un livre dans un sanatorium. Le dispositif du médecin et de la narration assurée par Nick est né de ces observations".

"Baz a enregistré la voix de Tobey très en amont. Du coup, nous l'entendions raconter l'histoire. Il a immédiatement apporté une grande humanité à ce texte", confie Lucy Fisher. "Et il a su écarter la question de savoir si le ton était démodé ou trop littéraire".

"Une femme, dans cette société, ne peut aspirer qu'à devenir une ravissante idiote".
—Daisy Buchanan

Daisy est l'objet des fantasmes et des obsessions de Gatsby, fasciné par son allure éthérée et sa voix – "une de ces voix que l'oreille suit dans ses modulations comme si chaque phrase était un arrangement de notes qui ne doit plus jamais être répété"*.

Daisy est celle qui "libère" Gatsby, son "objet magique" qui lui fait signe de loin, mais qui reste à jamais inaccessible, "trônant dans un palais blanc, telle la fille du roi, la fille d'or".*

Maguire signale : "Dès que j'ai entendu Carey prononcer les mots de Daisy, j'ai été séduit, tout comme Daisy est censée vous séduire. Elle m'a tout simplement emballé".

Carey Mulligan ajoute : "Ce qui caractérise avant tout Daisy, c'est sa dualité. Elle veut se sentir protégée et en sécurité et vivre confortablement. Mais, dans le même temps, elle voudrait connaître le grand amour. Elle se laisse néanmoins influencer par les hommes qui lui semblent les plus attirants et les plus charismatiques.

D'une certaine façon, on peut dire qu'elle n'est pas les pieds sur terre, et qu'elle n'est pas très authentique".

Quand on découvre Daisy, elle est un peu mélancolique, elle qui fut la jeune femme du Sud tant admirée – *"la fille qui avait le plus de succès auprès des officiers du Camp Taylor"**. Toujours charmante et radieuse, elle est malheureusement consciente que son mari est un irréductible coureur de jupons, en proie à des *"accès de folie"*. Et lorsque Nick lui présente Gatsby, qu'elle a aimé cinq ans plus tôt, elle est tentée de renouer avec son passé...

Luhrmann a pris son temps pour trouver l'actrice qu'il recherchait : *"Je ne pense pas que ce soit exagéré d'affirmer que toutes les comédiennes rêvaient de décrocher le rôle car c'est l'un des plus magnifiques qui soient. On s'est donc retrouvé dans une situation qui n'est pas sans rappeler AUTANT EN EMPORTE LE VENT puisqu'on a exploré toutes les options imaginables et qu'on a même préféré organiser de petites répétitions plutôt que des auditions"*.

"On a entrepris de très vastes recherches pour trouver notre Daisy, ce qui correspond à une méthode hollywoodienne traditionnelle", reprend Lucy Fisher.

"Leonardo s'est pleinement associé à ces recherches", signale le réalisateur qui n'a pas tardé à solliciter son avis sur Carey Mulligan dès que celle-ci a effectué une première lecture. *"Leo a eu une réaction d'une grande intelligence"*, poursuit Luhrmann. *"Il m'a dit : 'Tu sais, j'y réfléchissais depuis un moment... Gatsby a enchaîné les aventures avec de très belles femmes. Carey est très belle, elle aussi, mais son physique a aussi quelque chose d'inhabituel. Il fallait que Daisy apparaisse comme un joyau précieux et unique que Gatsby a envie de choyer. Le genre de femme qu'il n'a encore jamais connue.' On s'est regardés et on s'est dit, 'C'est elle'"*.

"On savait qu'on tenait notre Daisy Buchanan", note DiCaprio. *"Daisy est un personnage d'une importance capitale dans le film. Elle mêle la beauté et l'innocence que Jay perçoit chez elle, mais elle témoigne aussi d'une sorte d'insouciance facétieuse. Il nous fallait donc une comédienne qui soit non seulement d'une grande intelligence, mais qui puisse aussi camper ces deux pôles de sa personnalité"*.

La comédienne s'est dit, elle aussi, impressionnée par son partenaire : *"Je me souviens de ma première audition"*, remarque-t-elle. *"Il s'agissait d'une scène de la fin du film, et Leonardo me donnait la réplique en jouant à la fois Gatsby, Tom Buchanan et Nick Carraway. Il était donc assis à un endroit quand il jouait son*

personnage, puis courait s'asseoir ailleurs pour jouer Tom, et se levait ensuite pour jouer Nick. Il avait appris leurs textes à tous les trois. Il est fascinant".

Carey Mulligan interprète Daisy comme un personnage complexe, et pas seulement comme une héroïne inconsistante. "Je crois que lorsqu'elle dit quelque chose, elle le pense vraiment, même si, cinq minutes plus tard, elle peut avoir changé d'avis", affirme la comédienne. "C'est comme si elle vivait elle-même dans un film, qui parle de sa propre vie. On peut donc supposer qu'elle n'a pas beaucoup de personnalité, ce qui était sans doute caractéristique des femmes de son milieu, et ce qui m'intéressait en tant qu'actrice".

"Nous sommes différents de par notre naissance. C'est dans notre sang".

—Tom Buchanan

Tom Buchanan est le mari de Daisy et donc le rival de Gatsby.

"Tom est un sale type et une brute", déclare Joel Edgerton qui interprète le rôle. "Il est très destructeur, immensément riche et de sang noble. Je devais donc en tenir compte dans mon jeu, mais aussi faire de Tom un personnage crédible, sans le juger".

"En lisant pas mal de bouquins sur Fitzgerald, j'ai découvert qu'il détestait les types comme Tom", souligne le comédien. "Cet homme est emblématique de la classe ultra-privilegiée de l'époque, et il est marié à une femme qui était amoureuse d'un homme beaucoup moins fortuné. Et elle a préféré Tom. Cela me fascine. Je sais qu'il y a une forme d'amour entre eux, mais c'est la culture de l'argent qui prime".

En dépit de la détresse de Daisy, Carey Mulligan souligne que la relation entre son personnage et Tom défie les apparences. "Daisy et Tom ont une vraie connivence", dit-elle. "Quand ils entrent dans une pièce, ils ont conscience d'être les deux personnes les plus puissantes en raison de leur fortune et de leur statut. Ce n'est pas un hasard s'ils sont ensemble et si, à une époque, ils étaient vraiment amoureux l'un de l'autre. Du coup, c'est autour de cette ambivalence que nous avons joué. Je crois que c'est assez simple de les interpréter comme un couple malheureux, même s'ils ne le sont pas forcément".

Le réalisateur a eu du mal à dénicher l'interprète de Tom. "Honnêtement, des comédiens d'horizons très divers avaient envie de jouer le rôle", relève-t-il. "Joel est un jeune Australien très doué, et quand il est venu passer son audition, je ne me suis pas dit à ce moment-là qu'il s'imposait naturellement dans le rôle. Et pourtant, entre

le moment où il est entré dans la pièce et où il en est sorti, il est devenu Tom Buchanan".

Edgerton s'est tellement approprié son personnage qu'il continuait à s'exprimer avec son accent de la haute bourgeoisie américaine sur le plateau, même lorsque les caméras ne tournaient pas. *"J'en ai oublié l'accent australien du Joel Edgerton que je connais si bien"*, déclare Luhrmann. *"Il sera bien difficile de ne pas voir dans l'interprétation de Joel le personnage de Tom Buchanan tel que l'a dépeint Scott Fitzgerald dans son livre – il est grossier à souhait, si bien qu'on adore le détester ! Mais il a son propre système de valeurs. Et il s'y tient fidèlement. Comme le dit Nick, 'Je ne pouvais ni lui pardonner ni éprouver de la sympathie pour lui, mais je compris que ce qu'il avait fait était justifié à ses propres yeux'. C'est à la fois complexe et captivant"*.

"Fitzgerald expliquait que Tom Buchanan était l'un des personnages les plus aboutis qu'il ait jamais imaginés", reprend Doug Wick. *"Joel a su restituer toute sa richesse : il a campé son côté dogmatique et son énergie et il en fait un personnage d'une grande complexité. Son interprétation est brillante"*.

"J'aime les grandes fêtes. Elles préservent l'intimité. Dans les petites fêtes, il n'y a pas de place à l'intimité".*

—Jordan Baker

Souvent invitée chez les Buchanan, et habituée des fêtes de Gatsby, Jordan Baker, golfeuse professionnelle et mondaine, est campée par la débutante Elizabeth Debicki qui tient ici son premier grand rôle. Nick trouve Jordan particulièrement belle et élégante ... mais elle l'intimide vraiment.

"Elle est assez terrifiante", note Carey Mulligan, *"mais il y a chez elle cette chaleur sous-jacente qu'elle réserve à une poignée de gens, et Daisy en fait partie"*.

Pour Lucy Fisher, Elizabeth Debicki, qui n'a pas démerité face aux stars hollywoodiennes, est *"la découverte par excellence"*.

"On ne connaissait pas son travail, et on ne savait qui elle était", reconnaît Wick. *"Baz nous a dit qu'il avait trouvé sa Jordan et qu'elle était extrêmement grande et sportive. On lui a demandé dans quels films elle avait tourné et il se trouve qu'il n'y en avait pas beaucoup. Et puis, nous avons assisté à une de ses lectures, et bien qu'elle soit plutôt inexpérimentée, elle a insufflé de l'humour, du*

charisme et de la répartie à son personnage. Ce qui était extraordinaire, c'est qu'elle était totalement à l'aise avec ses partenaires chevronnés".

"J'espère que Jordan donne l'image d'une femme moderne", souligne la jeune comédienne. "Fitzgerald est très précis dans sa description : pour lui, elle incarne la nouvelle génération de femmes qui vient de surgir de nulle part. Alors qu'il y a peu de temps encore, toutes les femmes portaient des corsets, l'une d'entre elles a courageusement pris une paire de ciseaux pour se couper les cheveux. Elle n'est pas mariée et ne semble pas avoir la moindre intention de se faire passer la bague au doigt. Elle est fouguese et courageuse, et elle est assez hautaine. Autant dire qu'elle ne cherche pas à plaire".

*"On ne peut pas vivre éternellement ! On ne peut pas vivre éternellement !" **

—Myrtle Wilson

Tranchant singulièrement avec les femmes d'East Egg, Myrtle Wilson, maîtresse de Tom Buchanan, vit dans un quartier bien moins huppé. La comédienne australienne Isla Fisher campe ce personnage, sorte de femme fatale aux élans tragiques.

"J'adore Myrtle", confie la comédienne. "Elle essaie d'être indépendante, de vivre une liaison, et elle tente désespérément d'être élégante. Elle dégage aussi une certaine sensualité. Elle est profondément amoureuse de Tom Buchanan, et elle veut à tout prix quitter cette Vallée de Cendres. Tout naturellement, elle voit en Tom la possibilité d'accéder à la liberté. C'est un personnage complexe et magnifique qui, au bout du compte, connaît un destin funeste".

"Isla s'est révélée être l'une des vraies surprises du film", note Lucy Fisher. "Dans le livre, elle est décrite comme corpulente, mais Isla est sensuelle, si bien qu'on comprend parfaitement que Tom soit attiré par elle".

"Je pense que la relation de Tom et de Myrtle est fondamentale", ajoute Edgerton. "Tom est le type le plus puissant et le plus riche de l'histoire, et même lui ne peut pas obtenir ce qu'il désire vraiment".

*"Je suis malade. J'ai été malade toute la journée. Je n'en peux plus". **

—George Wilson

L'acteur australien Jason Clarke campe George Wilson, mari trompé et malchanceux de Myrtle. Ce mécanicien en mauvaise passe financière se trouve pris dans une atmosphère de mensonges et de duplicité dans laquelle baignent les Buchanan, Gatsby et sa propre épouse – jusqu'à ce qu'il provoque lui-même la fin tragique de cette histoire.

"George Wilson tient le Wilson's Garage dans la Vallée des Cendres", indique le comédien. "Il fait le plein, répare les voitures et revend aussi des voitures d'occasion. Il est marié à Myrtle, et au fond c'est un type bien qui est incapable d'offrir à sa femme la vie dont elle rêve, et ça lui brise le cœur".

On trouve également parmi les comédiens Jack Thompson dans le rôle du confident de Carraway, le docteur Walter Perkins, et l'acteur indien légendaire Amitabh Bachchan dans celui de l'associé peu recommandable de Gatsby, Meyer Wolfshiem.

"Pour moi, cette histoire révèle la pureté et la beauté du Rêve américain, mais aussi son talon d'Achille et ses tares", signale Wick. "Les comédiens qu'a réunis Baz ont vraiment prêté vie aux personnages du livre tels que je les avais imaginés et ont rendu l'univers de Fitzgerald plus tangible que jamais".

LES COSTUMES DES ANNÉES FOLLES

"Vous avez l'air tellement maître de vous. Vous avez toujours l'air maître de vous".
—Daisy Buchanan

Pour la chef-costumière Catherine Martin, la reconstitution de la mode des Années Folles – à la fois brillante et novatrice – était un défi exaltant. *"Les années 20 marquent vraiment la naissance de la mode du XX^{ème} siècle telle qu'on la connaît",* dit-elle. *"Au lendemain de la Première guerre mondiale, les femmes abandonnent les sous-vêtements victoriens encombrants et portent des jupes plus courtes : on assiste à une forme de libération sexuelle de la femme qui leur permet d'être beaucoup plus légèrement vêtues. D'où un style décoratif foisonnant qui a été un formidable point de départ pour la création des costumes".*

Le texte de Fitzgerald est riche en descriptions, et la chef-costumière l'a examiné de près pour en retirer toutes sortes d'informations sur l'éducation reçue par les personnages, sur leur cadre de vie et le type de vêtements qu'ils portent.

"On part toujours du scénario, des idées, des illustrations et de l'intrigue développée par Baz", reprend-elle. "Il met au point une sorte de ligne directrice stylistique qu'il souhaite suivre et qui contribue à la narration. Du coup, nous nous sommes non seulement abondamment documentés sur l'univers littéraire de Scott Fitzgerald, l'environnement dans lequel il a vécu et sur sa vie, mais nous avons aussi fait d'importantes recherches historiques sur le style vestimentaire et décoratif des années 20. C'est ainsi que nous nous sommes plongés dans les ouvrages de la bibliothèque du Metropolitan Museum of Art, qui réunit une très importante collection d'archives de costumes, et que nous avons consulté toutes sortes de documents sur Manhattan et l'agglomération new-yorkaise".

La chef-costumière a néanmoins bénéficié d'une certaine marge de manœuvre quant à la période afin de pouvoir mettre en valeur les tenues les plus créatives des Années folles. *"Le livre se déroule pendant l'été 1922 et a été publié en 1925, préfigurant le krach boursier",* indique Catherine Martin. *"Du coup, nous n'avons pas hésité à nous appuyer sur la mode de la décennie tout entière. Pour les hommes, nous nous sommes plutôt inspirés du début de la décennie car nous souhaitions donner aux personnages des silhouettes assez fines. Pour les femmes, nous nous sommes davantage inspirés de la fin de la décennie, où l'on mettait davantage le corps en valeur".*

Lorsqu'il voit Gatsby pour la première fois, Tom est sans doute sidéré par le caractère grotesque de sa tenue vestimentaire, mais celle-ci est probablement ce qui définit le mieux le personnage : il s'agit d'un costume rose très chic, mais résolument décalé par rapport au milieu auquel il tente désespérément d'appartenir.

Pour la plupart des tenues masculines, la chef-costumière a travaillé en étroite collaboration avec Brooks Brothers, très ancienne maison américaine, qui a fourni quelque 2000 pièces, qu'il s'agisse de tenues de soirée (200 smokings) ou plus décontractées. Au total, la production a réuni environ 1200 costumes.

"Si cette collaboration était aussi importante pour nous, c'est que Brooks Brothers est le fournisseur par excellence des tenues vestimentaires les plus chics, et d'ailleurs Fitzgerald lui-même fréquentait cette maison", dit-elle. *"Ils possèdent toute une collection de lettres de l'écrivain dans lesquelles il passait commande de ses vêtements par correspondance".*

Catherine Martin a étudié chaque détail du livre – comme la livrée turquoise du chauffeur de Gatsby ou le tricorne de Daisy – et elle a par ailleurs ajouté d'autres

accessoires pour permettre aux comédiens de se glisser dans la peau de leurs personnages.

"C'est tout le génie de Catherine Martin", déclare Edgerton. "Dans le livre, on sait que Tom Buchanan a fait ses études à Yale, qu'il a fréquenté les milieux huppés de Yale et que lui et Nick ont appartenu à une société secrète. Grâce aux recherches entreprises par l'équipe de Bazmark, celle-ci a enquêté sur les 'Skull and Bones' [la Tête de Mort, NdT], qui est sans doute la plus secrète de toutes ces sociétés. Du coup, pour l'évoquer de manière discrète, Catherine Martin a doublé mes vestes avec un imprimé représentant une tête de mort. Elle n'était pas obligée de le faire, et le spectateur ne s'en apercevra vraisemblablement pas, mais moi je sais que ce motif y est".

"C'est la fonction d'un costume, et le comédien est celui qui incarne le personnage", indique la chef-costumière. "En s'appuyant sur le scénario, le comédien et le réalisateur font exister l'histoire, tandis que le costume n'est là que pour les y aider".

Certains styles vestimentaires ont été légèrement modernisés, notamment s'agissant des costumes de soirée les plus étincelants. *"Ce qui intéresse Baz, c'est de porter constamment un regard moderne sur le passé", renchérit la chef-costumière. "Du coup, il s'agit de se livrer à une étude très érudite de l'histoire des costumes et des détails de leur confection qui pouvaient être pertinents à l'époque, puis de les appliquer de nouveau aux tenues du film de manière très moderne".*

Pour adopter cette approche contemporaine, la chef-costumière a collaboré avec la styliste italienne Miuccia Prada sur certains costumes féminins. *"Miuccia a conçu 40 robes de personnages secondaires, dont 20 pour la fête 'éblouissante' et 20 autres pour la 'fête lugubre et de mauvais goût' – car c'est comme ça que nous l'avons rebaptisée", ajoute Catherine Martin, en souriant.*

Outre les robes de soirée, Miuccia Prada a également dessiné la robe brodée de perles et la fourrure que porte Daisy pour l'unique soirée de Gatsby où elle se rend – ce qui constitue une scène-clé du film. Pour compléter sa tenue, Daisy porte un bandeau serti de perles et de diamants de chez Tiffany's, ainsi que la bague de fiançailles qu'on lui a vue au doigt tout au long du film.

"Je n'avais jamais tourné un film d'une telle envergure, qui prête autant attention aux moindres détails des costumes et des décors", s'enthousiasme Carey Mulligan. "J'avais cette impression à chaque fois que j'enfilais une paire de chaussures de Daisy ou que je portais des bijoux de chez Tiffany. Par exemple, la

bague de fiançailles de Daisy est un énorme diamant, et à chaque fois que je la mettais au doigt, j'avais le sentiment de me glisser dans la peau de Daisy..."

NEW YORK... EN AUSTRALIE

"New York, 1922. Le rythme de la ville avait changé. Les immeubles étaient plus hauts, les fêtes plus fastueuses, les mœurs relâchées et l'alcool bon marché. L'agitation était proche ... de l'hystérie".

—Nick Carraway

Qu'il s'agisse des costumes ou du New York des années 20, pour la production, la topographie faisait partie intégrante de l'histoire. Elle se répartit ainsi entre les rues animées de Manhattan, l'univers luxueux de la classe aisée de Long Island, et la Vallée de Cendres, vaste étendue de désolation qui se situe entre ces deux mondes.

"Le livre se déroule à Manhattan, et à East Egg et West Egg à Long Island", explique Craig Pearce. "Il fallait qu'on cerne bien la géographie des lieux. On a étudié les cartes, et on s'est rendu sur place, en pleine chaleur estivale, et on a fait en sorte de séjourner dans le Garment District, un des rares quartiers de Manhattan qui ne s'est pas trop embourgeoisé et qui ressemble au New York de l'époque de Fitzgerald. Cela nous a beaucoup aidés".

Si l'essentiel des recherches s'est fait à New York – ainsi qu'à Long Island où la production est allée repérer de magnifiques demeures –, le film a été majoritairement tourné dans les studios Fox de Sydney.

"Si vous expliquez à un New-yorkais que le film a été tourné en Australie, il vous rira au nez", souligne la productrice Catherine Knapman. "Bien entendu, Baz aurait adoré réaliser le film à New York, mais il s'est avéré qu'il était plus efficace de le tourner en Australie. Catherine Martin conçoit des décors extraordinaires avec son équipe. En outre, nous avons pu bénéficier d'avantages financiers significatifs de la part des gouvernements d'Australie et de Nouvelles-Galles du Sud. Il y a beaucoup de gens très doués en Australie. Nous avons travaillé avec une équipe très importante, de plus de mille personnes, et avec 960 interprètes de seconds rôles et près de 300 figurants lorsqu'on tournait des séquences de fêtes".

Du coup, le New York des années 20 a été reconstitué à Sydney, des décors les plus grandioses aux accessoires les plus infimes.

"Ce qui m'a sidéré, c'est à quel point les décors contribuent à rendre l'histoire crédible", remarque Tobey Maguire. "Tout avait l'air parfaitement authentique, si bien qu'on y croyait sans mal".

Les décors les plus impressionnants sont sans doute ceux des demeures somptueuses de Gatsby et des Buchanan qui reflètent les différences majeures entre leurs quartiers – et habitants – respectifs d'East Egg et de West Egg.

"East Egg et West Egg étaient aux antipodes l'un de l'autre", ajoute Luhrmann. "East Egg était le quartier des patriciens les plus fortunés, des héritiers de la terre, alors que les habitants de West Egg étaient des parvenus d'origine plus populaire qui s'étaient soudain enrichis. Et ce conflit prégnant entre les deux mondes se ressent tout au long de l'histoire".

Catherine Martin signale que les demeures ont été conçues pour impressionner le spectateur. "L'intention de Baz, c'était que ces deux maisons soient majestueuses et qu'elles se disputent, pour ainsi dire, l'amour de Daisy".

Le manoir grandiose de Gatsby, avec ses tourelles éclatantes, s'inspire de plusieurs constructions existantes. "C'est un peu comme Disneyland car, pour nous, la demeure de villégiature de Gatsby est un fantasme, comme un terrain de jeux pour adultes".

"Notre version du domaine de Gatsby s'inspire de nombreuses maisons que m'a montrées Baz", indique Catherine Martin, également chef-décoratrice. Elle tient d'un château médiéval français et elle évoque donc, d'une part, une demeure gothique lugubre et isolée, et de l'autre, une somptueuse propriété d'une grande richesse. Il fallait donc qu'elle reflète les grandes ambitions de Gatsby et son romantisme fougueux qui le poussent à tout mettre en œuvre pour atteindre son but : conquérir le grand amour de sa vie, Daisy.

La propriété de Gatsby a été construite en plusieurs parties, disposées sur divers plateaux. La piscine, qui tient une place importante dans l'histoire, occupe un plateau à part entière et comprend une partie du carrelage granito qui s'étend jusqu'à la "plage" (sachant que la véritable plage se situe à Doll's Point, à Sydney). La vaste entrée, le jardin derrière la maison et le granito se situaient sur un plateau. La salle des Cartes, la grande salle de bal, les escaliers, l'orgue et le jardin en étages ont été bâtis sur un autre plateau, ce qui donnait aux scènes de réception de Gatsby une dimension spectaculaire.

Les décors étaient tellement somptueux qu'ils ont même impressionné les comédiens et les techniciens les plus aguerris. "Dans les scènes de fêtes fastueuses

de Gatsby, près de la piscine, on voyait parfois une vingtaine, voire une trentaine, de techniciens qui filmaient les décors avec leur téléphone portable", se rappelle Maguire. "Ce genre de choses ne se produit jamais sur un tournage, mais le décor était si spectaculaire qu'on ne pouvait pas en détacher son regard".

La façade de la demeure de Gatsby, la poterne d'entrée, la grotte reliant la petite maison de Gatsby à celle de Nick – et une partie de cette petite maison – ont été reconstituées à Centennial Park, à Sydney. Tout a été réuni ensuite grâce à un scanner LIDAR, petit dispositif laser générant une maquette 3D de chaque décor, ce qui permettait à l'équipe effets visuels de Chris Godfrey de rassembler les différents éléments en un seul lieu. L'équipe de Godfrey a aussi su évoquer l'époque florissante de la construction de New York, reconstituant l'éclosion rapide des nouveaux gratte-ciels de Wall Street à Midtown.

Si le château baroque de Gatsby incarne l'argent des parvenus, la demeure des Buchanan, située sur l'autre rive de la baie, symbolise la fortune ancestrale qui remonte à plusieurs générations. Catherine Martin a conçu l'élégant et vaste manoir de briques rouges comme un exemple de l'aristocratie américaine, pourvu d'écuries et de jardins sophistiqués parfaitement entretenus. "Pour Baz, il fallait juxtaposer la fantaisie éphémère de la demeure de Gatsby à la beauté imposante d'une ancienne demeure patricienne", explique la chef-décoratrice.

La propriété des Buchanan occupait l'un des plus grands plateaux des studios Fox de Sydney. Il réunit la façade, l'entrée menant au salon où l'on fait la connaissance de Daisy, et la terrasse.

"C'est vraiment là que commence l'histoire, la nuit où Nick rend visite aux Buchanan pour la première fois", indique Catherine Martin, "et Baz fait souvent remarquer que, dans le livre, les Buchanan sont immensément riches – Fitzgerald utilise d'ailleurs les noms de grandes familles de l'époque dont la fortune était hallucinante. Du coup, à travers la maison, il était essentiel qu'on se fasse une idée de la richesse de Tom Buchanan et qu'on ait le sentiment que Gatsby cherche à rivaliser avec lui grâce à son propre argent : pour celui-ci, s'il n'a pas su garder Daisy, c'est parce qu'il était pauvre".

"Mon décor préféré est la maison des Buchanan, et en arpentant l'entrée – baptisée l'entrée des Champions -, on découvre des centaines de portraits et de photos de Tom Buchanan en tenue de polo", précise Carey Mulligan. "Ils ornent les murs sur toute leur longueur et chacun d'entre eux indique leurs exploits sportifs à

tous. On est tellement happé par cet univers que cela vous facilite grandement le travail".

Autre lieu important reconstitué en studio : le bar clandestin où Nick retrouve l'associé véreux de Gatsby, Meyer Wolfsheimer. Ce lieu est caractéristique de l'époque sinistre de la Prohibition, où la corruption, la mafia, l'alcool et la débauche proliféraient.

"Il y avait beaucoup de ces bars clandestins", reprend la chef-décoratrice. "À Harlem, se trouvait le très célèbre Cotton Club, dont la revue noire n'était fréquentée que par des blancs. Dans notre bar clandestin, on rencontre aussi bien des clients blancs que noirs, ce qui était très répandu à Harlem".

Un plateau a été utilisé pour construire une des pièces du Plaza Hotel pour une scène réunissant les cinq protagonistes, par une journée d'été étouffante : il s'agit du moment où Tom affronte Gatsby et exige de connaître la vérité sur son passé.

"Je n'avais jamais connu une expérience aussi unique que celle de la suite du Plaza", rapporte Carey Mulligan. "Pendant plusieurs jours, nous avons tourné des plans classiques de nous cinq lors de cette longue scène. Et puis, vers la fin, Baz a évacué toutes les caméras par les fenêtres de la suite. On s'est retrouvé là, sans techniciens ni éclairages, et on avait l'impression de jouer sur scène, mais sans public. On avait le sentiment d'être seuls, à l'exception de nous cinq. C'est l'une des expériences les plus fascinantes que j'aie jamais vécues".

"La séquence du Plaza, où ils s'affrontent tous les cinq, repose sur le jeu des acteurs, comprend une dizaine de pages de texte et se déroule dans une seule pièce", explique le réalisateur. "C'est une forme d'immersion proche du théâtre, et je voulais vraiment tirer le meilleur parti de ces formidables acteurs".

D'autres scènes ont été tournées à Sydney et dans ses environs. La petite ville pittoresque de Mount Wilson, dans les Blue Mountains, et la région environnante ont servi de cadre à Long Island. "Il y a un très bel endroit – une propriété familiale – qui s'appelle Breenhold, et qui est planté d'arbres européens", souligne Knapman. "L'endroit convenait parfaitement à Long Island".

La demeure de Nick a aussi été construite sur place. "Elle est décrite dans le livre comme 'un bungalow en carton-pâte dont le loyer s'élève à 80 dollars par mois'", note Catherine Martin. "Du coup, quand on a fait des recherches à West Egg, où les nouveaux riches investissaient leur argent, on s'est rendu compte qu'il y avait eu là de petites maisons datant du début du XIX^{ème} siècle et servant aux

vacanciers de l'époque, coincées entre plusieurs immeubles construits au début du XX^{ème} siècle, ce qui correspondait exactement à la description du livre. Il y avait donc des demeures imposantes et de petits bungalows à l'abandon servant aux New-yorkais qui venaient y passer le week-end. Et on s'est dit que c'était sans doute le genre de maison que dépeint Fitzgerald".

Bâtiment classé, la centrale électrique de White Bay, située à Pymont, a été utilisée pour les scènes de la Vallée de Cendres : il s'agit d'une vaste étendue poussiéreuse par laquelle transitent les trains en provenance ou à destination de New York, et où George Wilson, mari de Myrtle, tient son garage. Et c'est l'ophtalmologiste T.J. Eckleburg qui garde un œil sur tout ce petit monde... À proximité de la centrale électrique, les techniciens ont acheminé des tonnes de cendres et bâti un décor constitué d'une route, d'un dépôt ferroviaire désaffecté et du Garage Wilson.

"La Vallée de Cendres est un endroit qui existe vraiment", ajoute la chef-décoratrice. "Fitzgerald, qui avait une maison à Long Island et qui se rendait régulièrement à New York, s'est probablement rendu sur place. C'est là que se trouve aujourd'hui Citi Field – anciennement Shea Stadium – et c'est aussi là qu'a eu lieu l'Exposition Internationale".

Pendant les recherches, la production a découvert qu'il était nécessaire d'installer périodiquement de nouveaux rails à travers la Vallée, car les cendres recouvraient les voies ferrées existantes.

"Il fallait bien que les chaudières de New York fonctionnant au charbon stockent leurs déchets quelque part, et ils constituaient ainsi ces immenses monticules", explique Catherine Martin. "Du coup, je pense que lorsque Fitzgerald se rendait à New York depuis Long Island, il était frappé par le contraste entre l'effervescence de la métropole et cet immense terrain à l'abandon. Nous avons construit tous les éléments qui constituent cette petite ville telle qu'elle est dépeinte dans le livre".

UNE ATMOSPHÈRE POP

"Il s'était jeté dans son rêve avec la passion d'un créateur, l'accroissant sans répit, l'ornant de toutes les plumes brillantes qui lui tombaient sous la main".*

—Nick Carraway

Si Luhrmann souhaitait que sa version cinématographique de GATSBY LE MAGNIFIQUE soit fidèle au point de vue de Fitzgerald et à l'époque, il a pris la décision inattendue de tourner le film en 3D, afin de transposer l'univers du roman de manière totalement inédite.

"Baz m'a expliqué qu'il ne voulait pas que GATSBY ressemble à un film d'époque, en évoquant notre conception des années 20", précise le directeur de la photo Simon Duggan. "Il souhaitait qu'on ait l'impression d'être immergé dans un univers raffiné, où tout ou presque semble flambant neuf. C'est pourquoi nous avons vraiment cherché à éviter le côté reconstitution historique".

Pour y parvenir, Luhrmann s'est appuyé sur la 3D afin de mettre en valeur le jeu et la présence des acteurs. "J'ai eu une révélation un jour en voyant LE MEURTRE ÉTAIT PRESQUE PARFAIT d'Alfred Hitchcock en relief", confie le cinéaste. "Ce n'est pas tant le fait que les objets jaillissent de l'écran qui m'a intéressé que de voir Grace Kelly se déplacer dans une pièce en 3D. J'avais envie de tendre le bras et de la toucher. Et ce n'est pas la caméra qui se déplace – c'est elle qui bouge et qui joue. Du coup, je me suis dit que la 3D était proche du théâtre : ce qui est saisissant, c'est que c'est l'acteur qui avance vers la caméra, et pas l'inverse".

"C'est sans doute l'un des premiers drames à être tourné en 3D", signale Catherine Knapman. "Certes, on associe le plus souvent la 3D aux productions à effets spéciaux et aux films fantastiques. Mais notre film se déroule dans un monde réel, et je pense que l'usage du relief y est très inhabituel et très réussi".

"Je crois que c'est un dispositif formidable et parfaitement adapté au style de mise en scène de Baz, et notamment pour ce film", renchérit le chef-opérateur. "Cela rehausse les effets visuels et dramaturgiques qu'on a cherché à obtenir. On a opté pour un parti-pris très réaliste – et la 3D nous y aide – et, du coup, on a privilégié les objectifs à grand angle, qui se rapprochent du champ visuel d'un être humain".

"Le fait que Baz souhaite employer la 3D dans un film dramatique m'a semblé très intéressant", ajoute DiCaprio. "On ressent la force des rapports entre les personnages".

"Je trouve que la 3D est un aboutissement logique pour Baz", reprend Catherine Martin. "Il a toujours cherché à abolir la frontière entre le film et le spectateur. Et c'est là une nouvelle manière de permettre au public de plonger

dans cet univers, et de lui donner le sentiment qu'il est dans la même pièce que les personnages".

"Le cinéma de Baz est encore plus efficace grâce à la 3D", signale Wick. "Dès les premiers plans, on a constaté qu'il avait très bien su saisir l'alchimie entre les acteurs, et créer un monde fascinant, qui suscite émotion et dynamisme. C'est un outil magnifique et je pense que le film encouragera d'autres réalisateurs à l'explorer dans des directions nouvelles".

Luhrmann estime que l'écrivain se serait retrouvé dans cette vision de son univers : "À mon avis, Fitzgerald s'est toujours passionné pour les techniques modernes à travers son œuvre", dit-il. "Il s'intéressait au cinéma, à l'écriture de scénarios, aux nouveaux genres musicaux, à la culture populaire – il aimait l'expérimentation. Ses romans sont d'ailleurs particulièrement novateurs".

"Mesdames et messieurs, nous allons vous jouer la toute dernière composition de M. Vladimir Tostoff, 'L'histoire du monde racontée par le jazz', qui s'accompagnera de feux d'artifice !"

—Le chef d'orchestre Trimalchio

Comme il l'avait fait dans ROMEO + JULIETTE et MOULIN ROUGE !, Baz Luhrmann s'est à nouveau intéressé à un grand classique auquel il a intégré une partition contemporaine et des musiques d'époque, afin de rendre le spectacle aussi atemporel que possible.

"Fitzgerald a été pionnier, et s'est rendu célèbre pour avoir fait allusion à cette nouvelle sonorité qu'on appelle le jazz dans son œuvre, et pour avoir raconté cette histoire à travers le prisme accessible de la pop-culture", note le cinéaste. "Comme précédemment, je voulais donner une vraie modernité à l'intrigue, tout en respectant l'époque à laquelle elle se déroule car, malgré tous nos efforts, on ne pourra jamais vraiment connaître l'ambiance jazzy des années 20".

Fitzgerald a inventé l'expression "l'ère du jazz" qui dépasse largement la seule référence à la musique : elle désignait la modernité, la culture de la jeune génération, et l'énergie qui se dégageait de l'époque – les fameuses Années folles. Du coup, le réalisateur a fait en sorte que la musique reflète notre époque contemporaine, tout en accompagnant la narration.

Anton Monsted, superviseur musical et coproducteur, explique : *"Il fallait que la bande-originale réponde à de nombreuses attentes, car il s'agit non seulement d'une histoire d'amour bouleversante autour d'un rêve brisé, mais aussi d'une œuvre réputée pour les fêtes fastueuses et les excès qu'elle dépeint, ou encore le monde décadent où elle se déroule. On voulait donc que la BO mêle des rythmes entraînants et dansants – du hip-hop et d'autres styles actuels – et une musique qui évoque le côté tragique de cette histoire d'amour impossible"*.

"Je pense que Baz a compris très tôt que le fait d'écouter du jazz et de l'apprécier, au début des années 20, était assez dangereux", poursuit Monsted. "Il fallait donc qu'on transpose musicalement cette situation dans l'époque actuelle. C'est sans doute le débat le plus important qu'on ait eu concernant la musique, et notre plus grand défi".

Les auteurs du film ont alors choisi le hip-hop qui s'inspire librement du jazz. *"Le jazz est une musique afro-américaine, et c'est une musique qui raconte une histoire", note Luhrmann. "Ce sont deux genres musicaux qui véhiculent un message"*.

Qui mieux que le rappeur et producteur Shawn "JAY Z" Carter pouvait collaborer avec le réalisateur ? Le musicien est ainsi devenu producteur exécutif du film et a contribué à la bande-originale.

"Il enregistrait 'No Church in the Wild' à l'hôtel Mercer", rapporte le cinéaste, en évoquant leur collaboration. "Leonardo m'a demandé si je voulais le rencontrer, et, quand je l'ai entendu à l'hôtel, ça m'a plu ! Nous avons discuté, et je lui ai montré quelques images du film, et Jay m'a dit, 'Qu'est-ce qu'on attend ? Évidemment que je veux en être !'"

"Il a lui-même enregistré plusieurs chansons, mais il nous a aussi permis de définir une ligne directrice afin qu'il y ait une vraie cohérence d'ensemble", souligne Monsted. On entend ainsi, dans la BO, "No Church in the Wild", et "100\$ Bill", composé spécialement par JAY Z pour le film. Le musicien a également composé une sorte de tapisserie musicale, où se mêlent divers genres. "On a varié les époques de manière fluide", souligne JAY Z. "C'est ça qui était le plus difficile".

Il s'agissait donc de faire appel à plusieurs artistes de renom, comme Bryan Ferry, Florence + The Machine, Lana Del Rey, le groupe londonien The xx, Fergie, Q Tip et GoonRock, Coco O. de Quadron, Gotye, Nero, Sia et Beyoncé et André 3000.

Certains chanteurs comme The xx et Florence Welch sont même venus à Londres pour enregistrer leurs morceaux tout en visionnant les images de GATSBY, *"afin d'être au plus près de l'émotion du film", note Monsted. "Je pense que le*

spectateur sera étonné de constater que Florence ne se contente pas d'interpréter une chanson préenregistrée, mais qu'elle chante au rythme des images et des émotions du film".

Outre les titres originaux, le public reconnaîtra quelques tubes, comme "Love is Blindness" de U2, et la chanson bouleversante "Back to Black", titre d'Amy Winehouse revisité par Beyoncé et André 3000.

"André 3000 et Beyoncé chantent ensemble, ce qui est délirant", poursuit JAY Z. "Cet album est fabuleux. C'est une musique destinée à être écoutée au volant, avec les vitres baissées. Je vous conseille même d'acheter une voiture pour l'occasion, ou un vélo, ou quoi que ce soit qui vous permette de vous déplacer !"

Pour l'orchestration, Craig Armstrong a adapté les mélodies de certaines chansons et les a intégrées à la bande-originale, afin d'orienter les réactions émotionnelles du public.

"Pour vous donner un exemple, la chanson de Lana Del Rey, 'Young and Beautiful', évoque l'amour de jeunesse, un peu candide, de Gatsby et Daisy, qui remonte à cinq ans plus tôt, à une époque où la situation était moins compliquée pour eux", reprend Monsted. "Cette musique évoque la relation que Gatsby aimerait retrouver. Craig a intégré la mélodie à la BO, si bien que même si on n'entend pas forcément Lana chanter, cet air nous rappelle sa portée symbolique".

Autre collaborateur important : Bryan Ferry, qui a réenregistré plusieurs standards de jazz avec son Bryan Ferry Orchestra. "Je voulais aussi que la musique du film mêle des grands classiques du jazz", indique Luhrmann. "Bryan Ferry, qui adore le jazz traditionnel, a réinventé plusieurs titres très connus".

Il s'est ainsi approprié "Love Is The Drug", ou encore "Crazy in Love" de Beyoncé avec Emeli Sandé. D'autre part, des standards du jazz ont été modernisés. "On peut ainsi entendre un air de jazz classique interprété par le Bryan Ferry Orchestra, qui peu à peu cède le pas à une chanson de JAY Z", précise Monsted.

"On a fait en sorte que le spectateur retrouve le sentiment qu'éprouvait le lecteur en découvrant le livre en 1925, afin qu'il comprenne le rôle des références au jazz dans l'intrigue", affirme le réalisateur. "C'était à la fois dangereux, enivrant, effrayant et sensuel – et c'était du jazz !"

"GATSBY LE MAGNIFIQUE est une histoire à la fois captivante et moderne", conclut Baz Luhrmann. "C'est une œuvre romantique qui évoque l'univers des trafiquants d'alcool et qui parle du rôle de l'argent, mais qui comporte aussi de la violence, et des scènes tragiques. Surtout, cette histoire met en scène des

personnages d'une grande complexité, des émotions fortes, de la passion et de l'amour".



* Extraits tirés du livre "Gatsby le magnifique" de F. Scott Fitzgerald

DEVANT LA CAMÉRA

LEONARDO DICAPRIO (Jay Gatsby) a décroché trois citations à l'Oscar, et reçu de nombreuses distinctions. On l'a vu récemment dans DJANGO UNCHAINED de Quentin Tarantino, qui lui a valu une nomination au Golden Globe. Il a aussi campé le rôle-titre d'EDGAR, sous la direction de Clint Eastwood, grâce auquel il a obtenu des nominations au Golden Globe, au Critics' Choice Award et au Screen Actors Guild Award. En outre, il a joué dans INCEPTION de Christopher Nolan et SHUTTER ISLAND de Martin Scorsese. Il tourne actuellement THE WOLF OF WALL STREET, sous la direction de ce dernier, qui marque sa cinquième collaboration avec le cinéaste

Il a remporté sa troisième citation à l'Oscar en 2007 pour BLOOD DIAMOND d'Edward Zwick, qui lui a aussi valu d'être cité aux Golden Globe, Critics' Choice Award et Screen Actors Guild (SAG) Award. La même année, il a été nommé aux Golden Globe, BAFTA, Critics' Choice Award et SAG Award pour LES INFILTRÉS de Scorsese. Il a aussi été cité au SAG Award de la meilleure interprétation d'ensemble pour LES INFILTRÉS.

Il a également été cité à l'Oscar pour AVIATOR (2004) de Martin Scorsese. Son interprétation d'Howard Hughes lui a valu le Golden Globe du meilleur acteur, ainsi que des citations au Critics' Choice Award, au BAFTA, et au SAG Award.

Outre son métier d'acteur, DiCaprio a créé sa propre société de production, Appian Way, grâce à laquelle il a écrit et produit le documentaire LA 11^{ÈME} HEURE, LE DERNIER VIRAGE, dont il a aussi assuré la voix-off. La structure a également produit SHUTTER ISLAND, ESTHER, PUBLIC ENEMIES, AVIATOR, LES MARCHES DU POUVOIR, LE CHAPERON ROUGE, OUT OF THE FURNACE, avec Christian Bale et Woody Harrelson et RUNNER, RUNNER, avec Justin Timberlake et Ben Affleck.

Né à Hollywood, DiCaprio fait ses débuts d'acteur à l'âge de 14 ans. Il s'impose grâce à BLESSURES SECRÈTES (1993) de Michael Caton-Jones, d'après le récit autobiographique de Tobias Wolff. La même année, il est à l'affiche de GILBERT GRAPE de Lasse Hallström, où il interprète un jeune handicapé mental : sa prestation lui vaut sa première citation à l'Oscar et au Golden Globe. Il décroche en outre le

National Board of Review du meilleur second rôle et le Los Angeles Film Critics Association Award du meilleur espoir masculin.

En 1995, il remporte le premier rôle dans trois films très différents : MORT OU VIF de Sam Raimi, BASKETBALL DIARIES, où il campe un jeune toxicomane, et RIMBAUD VERLAINE d'Agnieszka Holland, où il interprète Arthur Rimbaud. Un an plus tard, il inscrit son nom au générique de ROMÉO + JULIETTE de Baz Luhrmann, relecture contemporaine de la pièce de Shakespeare qui lui vaut le prix d'interprétation masculine au festival du film de Berlin. Il est encore à l'affiche de SIMPLES SECRETS, qui lui permet d'être cité au SAG Award.

En 1997, il donne la réplique à Kate Winslet dans la superproduction TITANIC de James Cameron, qui lui vaut une nouvelle citation au Golden Globe. Le film triomphe au box-office mondial et décroche 11 Oscars, dont celui du meilleur film. Il tourne ensuite L'HOMME AU MASQUE DE FER, LA PLAGE, CELEBRITY de Woody Allen, ARRÊTE-MOI SI TU PEUX de Steven Spielberg, qui lui vaut une nomination au Golden Globe, GANGS OF NEW YORK, où il est dirigé pour la première fois par Martin Scorsese, MENSONGES D'ÉTAT de Ridley Scott, et LES NOCES REBELLES de Sam Mendes, avec Kate Winslet, qui lui vaut sa septième nomination au Golden Globe.

Connu pour son engagement écologiste, l'acteur a monté la Fondation Leonardo DiCaprio en 1998, puis le site LeonardoDiCaprio.org, pour sensibiliser l'opinion publique aux causes environnementales. Le comédien siège également aux Conseils d'administration de World Wildlife Fund, du Natural Resources Defense Council, et de l'International Fund for Animal Welfare.

TOBEY MAGUIRE (Nick Carraway), qui enchaîne les succès critiques et commerciaux, s'est fait connaître pour sa capacité à passer d'une superproduction à une œuvre plus intimiste.

On le retrouvera bientôt dans THE DETAILS de Jacob Aaron Estes, avec Laura Linney, Ray Liotta, Kerry Washington et Elizabeth Banks, et dans LABOR DAY de Jason Reitman.

Il a tourné sous la direction de grands réalisateurs. On l'a ainsi vu dans BROTHERS de Jim Sheridan, avec Jake Gyllenhaal et Natalie Portman, qui lui a valu une nomination au Golden Globe en 2010, PUR-SANG, LA LÉGENDE DE SEABISCUIT

de Gary Ross, qui a reçu plusieurs nominations à l'Oscar, et L'ŒUVRE DE DIEU, LA PART DU DIABLE de Lasse Hallström, également cité à plusieurs Oscars.

En 2007, il retrouve Sam Raimi pour le troisième épisode de SPIDER-MAN, qui s'est imposé, à l'époque, deuxième meilleur démarrage de tous les temps, aux États-Unis et à l'international, et plus gros succès commercial de l'année. En outre, la saga est l'une des plus populaires au monde, engrangeant près de 2,5 milliards de dollars de recettes.

L'acteur a aussi joué dans THE GOOD GERMAN de Steven Soderbergh, avec George Clooney et Cate Blanchett, WONDER BOYS de Curtis Hanson, avec Michael Douglas, CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE et THE ICE STORM d'Ang Lee, PLEASANTVILLE de Gary Ross, avec Reese Witherspoon, LAS VEGAS PARANO de Terry Gilliam, HARRY DANS TOUS SES ÉTATS de Woody Allen, et le court métrage cité à l'Oscar DUKE OF GROOVE (1996) de Griffin Dunne.

Sous l'égide de sa société de production, Material Pictures, Maguire a notamment produit ROCK FOREVER, avec Tom Cruise, et COUNTRY STRONG de Shana Feste, avec Gwyneth Paltrow et Tim McGraw. La société développe actuellement PAWN SACRIFICE, autour du grand joueur d'échecs Bobby Fischer, GOOD PEOPLE de Henrik Ruben Genz, avec James Franco, Z FOR ZACHARIAH de Craig Zobel et ROBOTECH, d'après la célèbre série télé. La structure produira également un projet autour du trafic d'animaux, avec Leonardo DiCaprio. En outre, Material Pictures produira le film de science-fiction 5TH WAVE et CARDBOARD, d'après le roman graphique de Doug TenNapel. Tobey Maguire a fait ses armes de producteur sur LA 25^{ÈME} HEURE de Spike Lee, avec Edward Norton.

CAREY MULLIGAN (Daisy Buchanan) a été citée à l'Oscar pour UNE ÉDUCATION de Lone Scherfig, et a remporté un BAFTA, un British Independent Film Award, le London Critics Circle Award, le National Board of Review Award et des nominations au Golden Globe et au Screen Actors Guild Award. Écrit par Nick Hornby, et interprété par Peter Sarsgaard, Emma Thompson, Alfred Molina et Rosamund Pike, le film a été présenté au festival de Sundance, en 2009, et a été plébiscité par la critique.

La comédienne a récemment joué dans SHAME de Steve McQueen, avec Michael Fassbender et DRIVE de Nicolas Winding Refn, avec Ryan Gosling, Bryan Cranston et Oscar Isaac. Ses prestations lui ont valu le Hollywood Film Award du

meilleur second rôle, entre autres distinctions. Elle donne de nouveau la réplique à Isaac et Justin Timberlake dans *INSIDE LLEWYN DAVIS* des frères Coen, qui évoque la scène folk new-yorkaise des années 60.

En 2010, elle se produit dans *NEVER LET ME GO* de Mark Romanek, d'après l'ouvrage de Kazuo Ishiguro, avec Andrew Garfield et Keira Knightley. Le film a été sélectionné aux festivals de Telluride et de Toronto et a valu à la comédienne un British Independent Film Award.

La même année, on la retrouve dans *WALL STREET 2 - L'ARGENT NE DORT JAMAIS* d'Oliver Stone, présenté au festival de Cannes.

Elle s'est encore illustrée dans *PUBLIC ENEMIES* de Michael Mann, *THE GREATEST, BROTHERS* de Jim Sheridan, *ORGUEIL ET PRÉJUGÉS* et *AND WHEN DID YOU LAST SEE YOUR FATHER?*, avec Jim Broadbent et Colin Firth.

Au théâtre, elle s'est produite dans "À travers le miroir" d'Ingmar Bergman, monté off-Broadway et plébiscité par la critique. La pièce marquait le retour de la comédienne sur scène, après sa prestation dans "La Mouette" de Tchekhov en 2008, qui lui a valu une nomination au Drama Desk Award.

JOEL EDGERTON (Tom Buchanan) a récemment joué dans *ZERO DARK THIRTY* de Kathryn Bigelow. La même année, il a donné la réplique à Jennifer Garner dans *THE ODD LIFE OF TIMOTHY GREEN* de Peter Hedges. On le retrouvera bientôt dans *WISH YOU WERE HERE* de Kieran Darcy-Smith, sélectionné au festival de Sundance.

Edgerton a déjà collaboré avec ce dernier dans *ANIMAL KINGDOM* de David Michôd, qui lui a valu l'Australian Film Institute Award du meilleur second rôle. Par ailleurs, le film a décroché le Grand Prix du jury au festival de Sundance.

Il tourne actuellement *JANE GOT A GUN*, sous la direction de Gavin O'Connor, avec Natalie Portman. Il avait déjà fait équipe avec le réalisateur dans *WARRIOR*, avec Nick Nolte et Tom Hardy. La même année, il a partagé l'affiche avec Mary Elizabeth Winstead de *THE THING*, remake du film culte de John Carpenter. On l'a encore vu dans *THE SQUARE* réalisé par son frère, Nash Edgerton, le film australien *ACOLYTES* de Jon Hewitt, *WHISPER* de Stewart Hendler, avec Josh Holloway, *MI\$E À PRIX* de Joe Carnahan, la comédie britannique *KINKY BOOTS* de Julian Jarrold, et *STAR WARS : ÉPISODE II - L'ATTAQUE DES CLONES* et *STAR WARS : ÉPISODE III - LA REVANCHE DES SITH* de George Lucas, où il interprète le jeune Owen Lars. Il a encore

prêté sa voix à LE ROYAUME DE GA'HOOLE – LA LÉGENDE DES GARDIENS de Zack Snyder, et le court métrage THE MYSTERIOUS GEOGRAPHIC EXPLORATIONS OF JASPER MORELLO, dont il tient le rôle-titre.

En 2009, il interprète Stanley Kowalski dans "Un tramway nommé Désir" de Tennessee Williams, avec Cate Blanchett.

Joel Edgerton a étudié au sein de la Nepean Drama School de Sydney avant de se produire au théâtre, notamment avec la Sydney Theatre Company dans "Blackrock", "Third World Blues" et "Love for Love", ainsi qu'au Bell Shakespeare Theatre dans "Henry IV". Sur le petit écran, il est plus connu pour son interprétation de Will dans la série NOS VIES SECRETES qui lui a valu d'être cité aux AFI Awards.

ISLA FISHER (Myrtle Wilson) sera bientôt à l'affiche d'INSAISSABLES de Louis Leterrier, avec Morgan Freeman et Mark Ruffalo, et d'une comédie adaptée d'un roman d'Elmore Leonard, avec Jennifer Aniston et Tim Robbins.

On l'a récemment vue dans BACHELORETTE, avec Kirsten Dunst et Rebel Wilson, et a prêté sa voix aux CINQ LÉGENDES, à RANGO de Gore de Gore Verbinski et HORTON, avec Jim Carrey et Steve Carrell. Elle s'est encore produite dans CADAVRES A LA PELLE de John Landis, avec Simon Pegg et Andy Serkis, CONFESSIONS D'UNE ACCRO DU SHOPPING, d'après le best-seller de Sophie Kinsella, HOT ROD, UN JOUR, PEUT-ETRE, avec Ryan Reynolds, THE LOOKOUT de Scott Frank, avec Joseph Gordon-Levitt et Jeff Daniels, MARIAGE EXPRESS de Michael Ian Black, avec Jason Biggs, J'ADORE HUCKABEES de David O. Russell et SCOOBY DOO. Mais elle s'est surtout fait connaître grâce à SERIAL NOCEURS, avec Vince Vaughn.

Pour le petit écran, elle s'est illustrée dans la série ARRESTED DEVELOPMENT et PILOT SEASON, avec David Cross, Andy Dick, et Sarah Silverman.

Originnaire du sultanat d'Oman, elle s'est installée avec sa famille à Perth en Australie quand elle était encore enfant. A l'âge de neuf ans, elle se produit déjà dans des publicités à la télévision australienne. Elle se fait connaître grâce à la sitcom SUMMER BAY, qui a aussi lancé la carrière de Guy Pearce, Naomi Watts, et Heath Ledger. Elle a également publié deux romans à succès sur l'univers des adolescents.

JASON CLARKE (George Wilson) s'est imposé aux États-Unis à travers différents rôles pour le petit et le grand écran. On l'a vu récemment ZERO DARK THIRTY de Kathryn Bigelow, avec Jessica Chastain.

On le retrouvera bientôt dans THE GREEN BLADE RISES produit par Terrence Malick, autour de la jeunesse de Lincoln, et WHITE HOUSE DOWN de Roland Emmerich, avec Channing Tatum, Jamie Foxx et James Woods. Il tourne actuellement DAWN OF THE PLANET OF THE APES de Matt Reeves.

Clarke a inscrit son nom au générique de DES HOMMES SANS LOI de John Hillcoat, avec Tom Hardy, Shia LaBeouf, Guy Pearce et Jessica Chastain, et de KILLING FIELDS d'Ami Canaan Mann, présenté à la Mostra de Venise.

Il a joué précédemment dans PUBLIC ENEMIES de Michael Mann, face à Johnny Depp et COURSE À LA MORT de Paul W.S. Anderson, avec Joan Allen.

On l'a vu dans HUMAN CONTRACT, premier long métrage réalisé par Jada Pinkett Smith, TRUST de David Schwimmer, avec Clive Owen et Catherine Keener, YELLING TO THE SKY de Victoria Mahoney et SWERVE de Craig Lahiff. En Australie, son pays natal, il a joué dans LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ de Phillip Noyce, BETTER THAN SEX de Jonathan Teplitzky et PARK STREET.

Il s'est fait remarquer auprès du public américain grâce à la série BROTHERHOOD, où il campe un homme politique ambitieux qui fraie avec la mafia. On l'a encore vu dans THE CHICAGO CODE, où il incarne un inspecteur de police.

Jason Clarke est diplômé du prestigieux Victorian College of the Arts de Melbourne, et il s'est illustré à de nombreuses reprises au théâtre, comme comédien et metteur en scène.

ELIZABETH DEBICKI (Jordan Baker) a fait ses débuts au cinéma dans le film australien MY BEST MEN de Stephan Elliot.

Diplômée du Victorian College of the Arts de Melbourne, elle s'est produite sur scène dans "The Black Sequin Dress", "Ghetto" et "Beaucoup de bruit pour rien", où elle interprétait Beatrice. En 2011, on l'a retrouvée dans "The Gift", et elle sera bientôt à l'affiche de "The Maids", avec Cate Blanchett et Isabelle Huppert, avec la Sydney Theatre Company.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

BAZ LUHRMANN (Réalisateur/Producteur/Scénariste) a su séduire le public et la critique grâce à la puissance évocatrice de son imaginaire. S'illustrant à la fois au cinéma, à l'opéra, au théâtre, dans la musique et les créations multimédia, il a fondé Bazmark.Inq et ses filiales, Bazmark Live et Bazmark Music. Ses succès populaires révèlent sa capacité innée à anticiper les goûts du public et à puiser dans l'air du temps.

AUSTRALIA, son avant-dernier film, est le premier volet d'une trilogie. Cette saga historique a valu une citation à l'Oscar des meilleurs costumes à son épouse Catherine Martin, et a marqué la troisième collaboration du cinéaste avec Nicole Kidman.

MOULIN ROUGE!, avec Nicole Kidman et Ewan McGregor, a été écrit, produit et réalisé par Luhrmann : le film a fait l'ouverture du festival de Cannes en 2001, puis s'est hissé en tête du box-office au Royaume-Uni, en France, en Australie et en Suisse, engrangeant au total plus de 170 millions de dollars de recettes mondiales et décrochant deux Oscars (Décors et Costumes), un Golden Globe du meilleur film, un National Board of Review Award et un Producers Guild of America Film of the Year Award. Le film a remporté en outre six nominations à l'Oscar, deux autres au BAFTA et une autre encore au Golden Globe du meilleur réalisateur. Luhrmann a assuré la production exécutive des deux bandes-originales du film qui se sont vendues à plus de six millions d'exemplaires et ont été sacrées disques de platine.

Le cinéaste a également signé l'adaptation audacieuse de l'œuvre de Shakespeare, ROMEO + JULIETTE, avec Leonardo DiCaprio et Claire Danes. Triomphant aux États-Unis lors de sa sortie, le film a généré plus de 140 millions de dollars de recettes mondiales et remporté plusieurs prix, dont quatre BAFTA, le prix de la meilleure réalisation au festival de Berlin, l'Ours d'or du meilleur acteur (Leonardo DiCaprio), et une nomination à l'Oscar des meilleurs décors (Catherine Martin). Les bandes-originales, produites par Luhrmann, ont été trois fois disques de platine aux États-Unis et se sont vendues à plus de sept millions d'exemplaires.

Plus tôt dans sa carrière, Luhrmann a réalisé son premier long métrage, BALLROOM DANCING, qui a généré plus de 80 millions de dollars de recettes mondiales et remporté le Prix de la jeunesse au festival de Cannes et une mention spéciale au titre de la Caméra d'or, ainsi que trois BAFTA et huit AFI Awards.

Ce premier film était l'adaptation d'une pièce entièrement conçue, écrite et mise en scène par Luhrmann alors qu'il étudiait l'art dramatique au National Institute of Dramatic Arts de Sydney. La pièce, coécrite avec Craig Pearce, a ensuite été montée par la Sydney Theatre Company, dont Luhrmann a été directeur artistique pendant six ans.

Après ses études, le futur réalisateur a été directeur artistique d'une autre troupe de théâtre expérimental, le Ra Project pour l'Australian Opera, grâce à laquelle il a monté "Lake Lost" avec le compositeur Felix Meagher. C'est aussi la première fois qu'il collabore avec Catherine Martin. Il enchaîne avec "Dance Hall" au Sydney Town Hall, puis "La Bohème" de Puccini à l'Australian Opera, qui sera de nouveau monté à Broadway en 2002 et obtiendra sept nominations au Tony.

Luhrmann a encore mis en scène "Le songe d'une nuit d'été" de Benjamin Britten à l'Australian Opera. Après avoir triomphé à Sydney et Melbourne, le spectacle remporte le prix de la critique au festival d'Edinburgh. La même année, Luhrmann, Catherine Martin et Bill Marron sont nommés rédacteurs en chef d'un numéro exceptionnel de *Vogue Australia*, autour de Nicole Kidman et Kylie Minogue.

Après ROMEO + JULIETTE, Luhrmann monte sa propre société Bazmark.Inq et développe son album "Something For Everybody". On y trouve le tube "Everybody's Free to Wear Sunscreen", qui se hisse en tête des ventes au Royaume-Uni et aux États-Unis.

Sous la direction de Catherine Martin, Bazmark produit la collection automne-hiver de la styliste australienne Collette Dinnigan, présentée au Louvre en 1998 et saluée par la critique. Puis, Bazmark Live conçoit les décors de Fox Studios Australia, et produit notamment le spectacle "Lights Camera Chaos", écrit et scénographié par le grand metteur en scène Barrie Kosky.

Tout récemment, Luhrmann a conçu, produit et réalisé un spot publicitaire pour Chanel N°5, avec Nicole Kidman et Rodrigo Santoro. Cette campagne a reçu le U.S. Cinema Advertising Council Award du meilleur spot.

Diplômé du National Institute of Dramatic Art, **CRAIG PEARCE** (Scénariste) a coécrit avec Baz Luhrmann le scénario de BALLROOM DANCING en 1991. Le film a remporté huit Australian Film Institute Awards – dont celui du meilleur scénario – et a été cité à cinq BAFTA. Il a encore décroché le prix de la jeunesse au festival de Cannes.

En 1994, Pearce et Luhrmann signent l'adaptation de ROMEO + JULIETTE, d'après Shakespeare, avec Leonardo DiCaprio. Triomphant dans le monde entier, le film décroche le prix Alfred Bauer et l'Ours d'argent au festival de Berlin, ainsi que trois BAFTA. Les deux hommes coécrivent encore le scénario de MOULIN ROUGE!, qui fait l'ouverture du festival de Cannes. Le film remporte deux National Board of Review Awards, neuf Golden Satellite Awards, trois Golden Globes, un Grammy, cinq Australian Film Institute Awards, deux AFI Awards, douze nominations au BAFTA et huit à l'Oscar.

Il a récemment coécrit le scénario du SECRET DE CHARLIE de Burr Steers, avec Zac Efron, et développe également THE POWER OF THE DARK CRYSTAL. Il travaille avec Luhrmann à l'adaptation de BALLROOM DANCING pour la scène.

Il développe par ailleurs la série THE MAID pour la télévision, autour de Jeanne d'Arc, et assure la production exécutive de la série WILL, autour de la jeunesse de William Shakespeare.

CATHERINE MARTIN (Productrice / Chef costumière et décoratrice) signe les décors et les costumes des films et des spectacles mis en scène par Baz Luhrmann depuis plus de vingt ans. Elle est aussi associée au sein de Bazmark.Inq, société de production de cinéma, de pièces de théâtre et d'œuvres multimédia.

Elle a entamé sa collaboration avec le cinéaste au cours de leur dernière année au NIDA : elle est alors engagée par la troupe de théâtre expérimental de Luhrmann pour concevoir les décors de "Lake Lost" pour l'Australian Opera, ce qui lui vaut un Victorian Green Room Award des meilleurs décors.

Depuis, Catherine Martin a imaginé les décors de la quasi-totalité des mises en scène de Luhrmann, qu'il s'agisse du "Songe d'une nuit d'été" – qui lui vaut le Sydney Theatre Critics' Circle Award des meilleurs décors d'opéra – ou de "La Bohème".

En 1992, elle collabore à son premier long métrage, avec BALLROOM DANCING : elle décroche alors un BAFTA et un AFI des meilleurs décors et des meilleurs costumes.

Elle enchaîne, quatre ans plus tard, avec ROMEO + JULIETTE, qui lui vaut un nouveau BAFTA des meilleurs décors et une nomination à l'Oscar.

En 2001, elle obtient deux Oscars pour MOULIN ROUGE!, deux AFI Awards des meilleurs décors et costumes, et un Los Angeles Film Critics Award des meilleurs décors.

En 2008, elle signe les décors et les costumes d'AUSTRALIA, dont elle est aussi coproductrice. Le film, interprété par Nicole Kidman et Hugh Jackman, décroche encore deux nominations à l'Oscar des meilleurs costumes.

En 1994, elle a nommée été rédactrice en chef d'un numéro exceptionnel de *Vogue Australia*, et, dix ans plus tard, elle a conçu les décors du spot publicitaire pour Chanel N°5, avec Nicole Kidman, en collaboration avec Karl Lagerfeld.

Par ailleurs, Catherine Martin a créé sa propre ligne d'objets de décoration avec Rugs et Mokum. On retrouve certaines de ses créations dans le film et celles-ci sont exposées au Plaza à New York et dans plusieurs boutiques Tiffany & Co à travers le monde.

Elle collaborera prochainement à l'adaptation de BALLROOM DANCING pour la scène.

Elle se partage entre Sydney, New York et Paris. Elle a deux enfants, Lillian, 9 ans, et William, 7 ans.

DOUGLAS WICK (Producteur) est un producteur souvent primé. Les films qu'il a produits ont cumulé plus d'1,5 milliards de dollars de recettes mondiales et décroché 20 nominations à l'Oscar et 7 statuettes.

GLADIATOR de Ridley Scott, produit par Douglas Wick, a remporté cinq Oscars dont celui du meilleur film et s'est imposé comme un véritable phénomène engrangeant plus de 450 millions de dollars de recettes mondiales. Le film a aussi décroché deux Golden Globes, le Prix du film de l'année aux AFI Awards, le MTV Movie Award du meilleur film, le Prix du film de l'année décerné par la Producers Guild of America, et quatre BAFTA.

Le premier film qu'a produit Douglas Wick, WORKING GIRL, réalisé par Mike Nichols, a remporté le Golden Globe du meilleur film et une nomination à l'Oscar dans la même catégorie.

Il prépare actuellement DIVERGENT de Neil Burger, avec Shailene Woodley et Kate Winslet, d'après le best-seller de Veronica Roth.

On lui doit aussi WOLF de Mike Nichols, avec Jack Nicholson et Michelle Pfeiffer, DANGEREUSE ALLIANCE, SPY GAME – JEU D'ESPIONS de Tony Scott SPY GAME – JEU D'ESPIONS, qui réunissait Robert Redford et Brad Pitt, HOLLOW MAN –

L'HOMME SANS OMBRE de Paul Verhoeven et UNE VIE VOLÉE de James Mangold, qui a valu un Oscar et un Golden Globe à Angelina Jolie.

En 2001, il s'est associé à Lucy Fisher, ancienne vice-présidente du Columbia Tri-Star Motion Picture Group de Sony, pour codiriger Red Wagon. Ils ont notamment produit STUART LITTLE 2 réalisé par Rob Minkoff, JARHEAD – LA FIN DE L'INNOCENCE de Sam Mendes, PETER PAN de P.J. Hogan, MÉMOIRES D'UNE GEISHA de Rob Marshall et DES HOMMES SANS LOI de John Hillcoat, avec Jessica Chastain, Shia LaBeouf et Tom Hardy, sélectionné au festival de Cannes.

Après avoir obtenu son diplôme avec mention de l'université de Yale, Douglas Wick a entamé sa carrière comme assistant de production pour le cinéaste Alan J. Pakula., puis il a été producteur associé de MERCI D'AVOIR ÉTÉ MA FEMME du même réalisateur.

Douglas Wick est le cofondateur de CuresNow, organisme qui milite pour la thérapie génique et la recherche sur les cellules souches. Il a ainsi appuyé la Proposition 71 qui octroie 3 milliards de dollars pour la recherche sur les cellules souches dans l'État de Californie. Il a siégé au conseil d'administration du Center for Early Education de Los Angeles, ainsi que qu'au conseil de direction de la Producers Guild of America. Il a remporté le Prix du producteur de l'année décerné par le NATO ShoWest, le Prix du producteur de l'année David O. Selznick, le Prix du producteur de l'année du Hollywood Film Festival, le Lifetime Achievement in Motion Pictures Award remis par la Producer's Guild of America, l'Outstanding Achievement in Producing Award du Hollywood Film Festival, le George Pal Memorial Award, un Saturn Award, le Prix du producteur de l'année du Santa Barbara International Film Festival, et le Los Angeles Father of the Year Award.

Ancienne vice-présidente de Columbia Tri-Star Motion Picture Group, **LUCY FISHER** (Productrice) est une productrice de films primés. Avec son associé, et mari, Douglas Wick, elle codirige Red Wagon Entertainment.

Elle prépare actuellement DIVERGENT de Neil Burger, avec Shailene Woodley et Kate Winslet, d'après le best-seller de Veronica Roth. Avec Wick, elle a récemment produit DES HOMMES SANS LOI de John Hillcoat, avec Jessica Chastain, Shia LaBeouf et Tom Hardy, sélectionné au festival de Cannes.

Quand Lucy Fisher était vice-présidente de Sony, le studio a battu tous les records aux États-Unis comme à l'international, grâce, notamment, à MEN IN BLACK de Barry Sonnenfeld, LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI de P.J. Hogan, AIR FORCE ONE de Wolfgang Petersen, JERRY MAGUIRE de Cameron Crowe, POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR de James L. Brooks, et STUART LITTLE de Rob Minkoff. Après avoir quitté la direction du studio, Lucy Fisher s'est associée au producteur oscarisé Douglas Wick. Ensemble, ils ont produit une grande variété de films, comme JARHEAD – LA FIN DE L'INNOCENCE, PETER PAN, STUART LITTLE 2 et MÉMOIRES D'UNE GEISHA, lauréat de trois Oscars.

Avant d'intégrer Sony, la productrice a occupé durant quatorze ans le poste de vice-présidente exécutive de la production internationale chez Warner Bros., où elle a développé et supervisé LE FUGITIF d'Andrew Davis, LA COULEUR POURPRE réalisé par Steven Spielberg, GREMLINS de Joe Dante, LES GOONIES de Richard Donner, MALCOLM X de Spike Lee, SPACE JAM de Joe Pytka, L'EMPIRE DU SOLEIL de Steven Spielberg, OUTSIDERS de Francis Ford Coppola, et LES SORCIÈRES D'EASTWICK de George Miller. Elle a été vice-présidente de la production chez Twentieth Century Fox avant de prendre la direction de la production internationale chez Zoetrope Studios, créée par Francis Ford Coppola.

Lucy Fisher fait figure de modèle pour les femmes qui mènent de front vie professionnelle et vie familiale dans le secteur du cinéma. Elle a été le fer de lance du Children's Centre, créé dans les bureaux de Warner Bros., qui a ouvert ses portes en 1992. Depuis, le centre s'est occupé de plus de 2 000 enfants et a servi de modèle pour la création de crèches dans d'autres studios.

Parmi ses nombreuses récompenses, citons le David O. Selznick Achievement Award in Theatrical Motion Pictures décerné par la Producer's Guild of America, le prix de la Productrice de l'année du Hollywood Film Festival, le Hollywood Award for Outstanding Achievement in Producing, le Crystal Award remis par l'organisation Women in Film, l'Icon Award du magazine *Premiere*, et le Lifetime Achievement Award des Friends of Cancer Research Advocacy. Elle figure également parmi les 50 femmes les plus puissantes de l'économie américaine dans le classement du magazine *Fortune*.

Lorsqu'on s'est aperçu que leur fille souffrait de diabète juvénile, Lucy Fisher et Douglas Wick ont cofondé CuresNow, organisme qui milite pour la thérapie génique

et la recherche sur les cellules souches. Elle a ainsi appuyé la Proposition 71 qui octroie 3 milliards de dollars pour la recherche sur les cellules souches dans l'État de Californie.

Diplômée avec mention de Harvard, elle est actuellement vice-présidente du Conseil d'administration de l'université, et conseillère auprès du Harvard Office of the Arts.

CATHERINE KNAPMAN (Productrice) travaille dans la profession du cinéma en Australie depuis 1976 et collabore avec Baz Luhrmann depuis douze ans. En effet, coproductrice et régisseuse générale sur MOULIN ROUGE!, avec Nicole Kidman, elle a produit AUSTRALIA, également avec Nicole Kidman. Entre ces deux projets, Catherine Knapman a collaboré à la campagne publicitaire de Chanel N°5.

Auparavant, elle a été superviseuse postproduction sur OSCAR ET LUCINDA de Gillian Armstrong, et productrice associée et directrice de production sur BLACKROCK.

BARRIE M. OSBORNE (Producteur exécutif) a notamment produit la trilogie du SEIGNEUR DES ANNEAUX de Peter Jackson. Il a remporté l'Oscar pour LE RETOUR DU ROI, troisième volet de la célèbre trilogie. En outre, il a été cité au même prix pour LA COMMUNAUTÉ DE L'ANNEAU et LES DEUX TOURS. Il a obtenu un BAFTA pour LE RETOUR DU ROI et LA COMMUNAUTÉ DE L'ANNEAU, ainsi qu'une citation au même prix pour LES DEUX TOURS.

Il développe actuellement GLORIA!, autour de la vie de Gloria Trevi, et NOW WAIT FOR LAST YEAR, d'après Philip K. Dick. On lui doit encore VOLTE/FACE de John Woo, LE DRAGON DES MERS – LA DERNIÈRE LÉGENDE, THE WARRIOR'S WAY, LUNE ROUGE, et SYRUP. Il a été producteur exécutif de MATRIX, BURT MUNRO, LITTLE FISH, LE FAN, DICK TRACY, JEU D'ENFANT, WILDER NAPALM, RAPA NUI et PEGGY SUE S'EST MARIÉE de Francis Ford Coppola.

Alors qu'il était vice-président de la production Longs Métrages chez Disney, il a supervisé Y A-T-IL QUELQU'UN POUR TUER MA FEMME ?, LA COULEUR DE L'ARGENT de Martin Scorsese, LES FILOUS de Barry Levinson, TROIS HOMMES ET UN BÉBÉ, COUP DOUBLE, UNE CHANCE PAS CROYABLE, QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT ? de Robert Zemeckis et GOOD MORNING, VIETNAM de Barry Levinson.

Originaire de New York, il a suivi ses études au Carleton College et à la San Francisco Academy of Art University. Lieutenant dans l'US Army Corps of Engineers, il fait ses débuts dans le cinéma en 1970. Intégrant le programme de la Directors Guild of America, il travaille sous la direction de grands réalisateurs comme Francis Ford Coppola, Alan Pakula et Sydney Pollack, sur LE PARRAIN II, LES HOMMES DU PRÉSIDENT, et LES TROIS JOURS DU CONDOR. Il collabore ensuite à APOCALYPSE NOW de Francis Ford Coppola, LES COPAINS D'ABORD de Lawrence Kasdan, LA VALSE DES PANTINS de Martin Scorsese, COTTON CLUB de Francis Ford Coppola, CUTTER'S WAY, UNE BRINGUE D'ENFER et LE SYNDROME CHINOIS.

SHAWN "JAY Z" CARTER (Producteur exécutif) a obtenu le Grammy à 17 reprises. Il possède plusieurs sociétés et, selon Warren Buffet, JAY Z incarne le "Rêve américain". Fondateur et président de Rocawear, il est aussi propriétaire des New Jersey Nets, du club de sport 40/40 et de Translation Advertising.

Président de Def Jam Recordings, il a accompagné de grands artistes comme Rihanna, Ne-Yo et Kanye West, avant de s'associer avec Live Nation et de créer Roc Nation. En 2009, son album "Blueprint 3" s'est hissé en tête des ventes. En 2011, son nouvel album, "Watch The Throne", enregistré avec Kanye West, s'est lui aussi très bien vendu. Un an plus tard, il assure la direction artistique de MADE IN AMERICA, festival se déroulant à Philadelphie, et se produit sur scène, à guichets fermés, pour l'ouverture du nouveau Barclays Center de Brooklyn.

JAY Z poursuit son engagement philanthrope à travers son association Water For Life et la fondation Shawn Carter Scholarship.

Président-directeur général de Village Roadshow Pictures, **BRUCE BERMAN** (Producteur exécutif) a établi un accord-cadre avec Warner Bros. Pictures destiné à produire de nombreux longs métrages distribués dans le monde entier par Warner Bros et par Village Roadshow Pictures.

Dans le cadre de cet accord, il a produit LES ENSORCELEUSES, avec Sandra Bullock et Nicole Kidman, MAFIA BLUES d'Harold Ramis, avec Robert de Niro et Billy Crystal, MATRIX, avec Keanu Reeves et Laurence Fishburne, LES ROIS DU DÉSEPT de David O. Russell, avec George Clooney, SPACE COWBOYS, de et avec Clint Eastwood et MISS DÉTECTIVE, avec Sandra Bullock.

Sous la bannière Village Roadshow, il a assuré la production exécutive de

TRAINING DAY d'Antoine Fuqua, qui a valu l'Oscar à Denzel Washington, la trilogie OCEAN de Steven Soderbergh, L'AMOUR SANS PRÉAVIS de Marc Lawrence, avec Sandra Bullock et Hugh Grant, MYSTIC RIVER de Clint Eastwood, avec Sean Penn et Tim Robbins, les deux derniers volets de la trilogie MATRIX, CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE de Tim Burton, avec Johnny Depp, JE SUIS UNE LÉGENDE, avec Will Smith, GRAN TORINO de et avec Clint Eastwood, et le diptyque SHERLOCK HOLMES de Guy Ritchie, avec Robert Downey Jr et Jude Law. Il développe actuellement MAD MAX : FURY ROAD de George Miller, LEGO, ALL YOU NEED IS KILL de Doug Liman, avec Tom Cruise, et JUPITER ASCENDING d'Andy et Lana Wachowski.

Après avoir travaillé brièvement comme assistant de Jack Valenti à la MPAA, tout en suivant des études de droit à Georgetown Law School, Berman regagne Los Angeles, et devient en septembre 1978 l'assistant de Peter Guber chez Casablanca Filmworks. Il intègre ensuite Universal, où il gravit les échelons jusqu'à devenir vice-président de la production en 1982.

En 1984, Berman est recruté chez Warner Bros., où il assure la vice-présidence du service de production puis, à partir de 1991, la présidence de la production mondiale. Sous sa direction, le studio produit et distribue PRÉSUMÉ INNOCENT, LES AFFRANCHIS de Martin Scorsese, ROBIN DES BOIS PRINCE DES VOLEURS, MISS DAISY ET SON CHAUFFEUR, BATMAN LE DÉFI de Tim Burton, MALCOLM X de Spike Lee, BODYGUARD, JFK d'Oliver Stone, LE FUGITIF, PRÉSIDENT D'UN JOUR, LE DROIT DE TUER?, L'AFFAIRE PELICAN d'Alan J. Pakula, LE CLIENT et TWISTER.

En 1996, Berman crée au sein de Warner Bros. Pictures la société Plan B Entertainment. Deux ans plus tard, il accède au rang de PDG de Village Roadshow Pictures.

SIMON DUGGAN (Directeur de la photographie) a récemment éclairé 300 : LA NAISSANCE D'UN EMPIRE, suite de 300 de Zack Snyder.

Originaire de Wellington, en Nouvelle-Zélande, il est l'un des chefs-opérateurs les plus appréciés au monde. Il a remporté de nombreux prix, comme le Golden Tripod Award et le Gold Award de l'Australian Cinematographers Society, le prix de la meilleure photo de l'Australian Film Institute, et le prix de la meilleure photo du Film Critics Circle of Australia.

Il entame sa carrière aux Ross Wood Film Studios de Sydney, où il collabore avec Alex Proyas, David Denneen, James Holt, Kinka Usher et Bruce Hunt, pour des

publicités. Il participe désormais à des campagnes internationales avec des réalisateurs comme Noam Murro, Tim Godsall, et Steve Rogers.

Il passe au long métrage à Sydney, avant de travailler aux États-Unis. Il a depuis signé la photo de DIE HARD 4 – RETOUR EN ENFER et UNDERWORLD 2 – EVOLUTION de Len Wiseman, LA MOMIE : LA TOMBE DE L'EMPEREUR DRAGON de Rob Cohen, KILLER ELITE de Gary McKendry, et PRÉDICTIONS, I, ROBOT et GARAGE DAYS, tous signés Alex Proyas.

MATT VILLA (Chef monteur) travaille dans le cinéma australien depuis vingt ans. Avant de devenir chef-monteur à part entière, il a été assistant monteur et monteur effets visuels, travaillant pour de nombreux tournages en Australie et dans le reste du monde. Sa maîtrise des aspects techniques du métier et des subtilités de la narration l'ont imposé comme l'un des meilleurs monteurs de sa génération, capables de passer d'un genre à l'autre et d'une superproduction à un film indépendant.

Il a ainsi monté DAYBREAKERS, THE FINAL WINTER, HAPPY FEET 2, et KING KONG de Peter Jackson. C'est la troisième fois qu'il monte un long métrage de Baz Luhrmann, après MOULIN ROUGE! et AUSTRALIA.

JASON BALLANTINE (Chef monteur) a remporté le Film Critics Circle of Australia (FCCA) Award pour WISH YOU WERE HERE, et des nominations à l'Australian Film Institute (AFI) et à l'Australian Screen Editors Guild (ASE). Il a également été cité à l'AFI Award pour WOLF CREEK, et à l'ASE Award pour SOLITAIRE et CATERPILLAR WISH.

Il monte actuellement MAD MAX : FURY ROAD, avec Tom Hardy, Charlize Theron et Nicholas Hoult, quatrième épisode de la célèbre saga signée George Miller.

En tant que 1^{er} assistant monteur et monteur effets visuels, il a collaboré avec de grands cinéastes au cours de ses vingt ans de carrière. C'est ainsi qu'il a inscrit son nom aux génériques de BABE, BABE, LE COCHON DANS LA VILLE et HAPPY FEET de George Miller, MOULIN ROUGE! et AUSTRALIA de Baz Luhrmann, MISSION : IMPOSSIBLE II de John Woo, DARK CITY, CŒURS PERDUS EN ATLANTIDE, UN AMÉRICAIN BIEN TRANQUILLE et STAR WARS : ÉPISODE II – L'ATTAQUE DES CLONES et STAR WARS : ÉPISODE III – LA REVANCHE DES SITH de George Lucas.

JONATHAN REDMOND (Chef monteur) travaille dans la postproduction pour le cinéma et la télévision depuis 18 ans. Au cours de sa carrière, il a notamment collaboré avec Baz Luhrmann pour MOULIN ROUGE!, AUSTRALIA et le spot publicitaire pour Chanel N°5. Il a occupé les fonctions de monteur, monteur pour les éditions Blu-ray, et 1^{er} assistant monteur.

Il a également assuré le montage de nombreux documentaires, vidéo clips et installations vidéo.

ANTON MONSTED (Superviseur musical / Coproducteur) a collaboré aux trois précédents films de Baz Luhrmann, AUSTRALIA, MOULIN ROUGE! et ROMEO + JULIETTE. Après le succès de ce dernier, Monsted a pris la tête du label musical du réalisateur, Bazmark Music, et en 1997, il a participé à l'album de Luhrmann, "Something for Everybody" qui s'est révélé un immense succès.

Il a poursuivi sa collaboration sur MOULIN ROUGE!, où il était superviseur et producteur exécutif musical, à la fois pour le film et pour les deux albums de la bande-originale. Il a encore été producteur exécutif du spot publicitaire pour Chanel N°5, et assuré la supervision musicale d'AUSTRALIA et de sa bande-originale, remportant une nomination au Satellite Award pour la chanson originale "By the Boab Tree". En outre, il a produit le making-of et les images promotionnelles du film.

De 2004 à 2006, il s'est consacré à la direction musicale d'événements, produisant ainsi la musique de nombreux défilés de mode australiens, de lancements de produits, d'événements sportifs et d'inaugurations d'émissions de télévision. C'est ainsi qu'il a conçu les effets sonores de la commémoration du 75^{ème} anniversaire du Sydney Harbour Bridge, en mars 2007 : près d'un million de promeneurs, qui empruntaient le pont, ont apprécié son travail.

Il a récemment produit la série de huit courts métrages de Baz Luhrmann, conçus pour le Metropolitan Museum de New York, dans le cadre de l'exposition "Impossible Conversations: Prada and Schiaparelli", en 2012.

Lauréat du Golden Globe et du Grammy, **CRAIG ARMSTRONG** (Compositeur) a composé la partition de nombreux films. On lui doit ainsi la musique de THE MAGDALENE SISTERS de Peter Mullan, ELIZABETH : L'ÂGE D'OR de Shekhar Kapur, LOVE ACTUALLY de Richard Curtis et UN AMÉRICAIN BIEN TRANQUILLE de Phillip Noyce. Il a collaboré avec de grands réalisateurs, comme Oliver Stone et Richard

Curtis, et il a notamment décroché un Grammy pour le biopic RAY de Taylor Hackford et un Ivor Novello Award pour UN AMÉRICAIN BIEN TRANQUILLE.

Il entame sa collaboration avec Baz Luhrmann pour ROMEO + JULIETTE, qui lui a valu un Anthony Asquith BAFTA Award et un Ivor Novello Award. Les deux hommes refont équipe pour MOULIN ROUGE!, qui vaut au compositeur un Golden Globe, un BAFTA, un AFI Award, un Golden Satellite Award et le World Soundtrack Award de la Révélation de l'année.

Armstrong a récemment composé la musique de TIME OUT, NEDS, WALL STREET : L'ARGENT NE DORT JAMAIS et WORLD TRADE CENTER d'Oliver Stone.

Débutant sa carrière comme compositeur de la troupe Tron Theatre Company de Glasgow, il écrit de nombreuses partitions pour le Scottish Ensemble, le London Sinfonietta, le Scottish Chamber Orchestra et le Royal Scottish National Orchestra. Il compose encore les partitions de pièces comme "La Tempête" et "A Broken Hear", mis en scène par Michael Boyd, pour la Royal Shakespeare Company.

Pianiste émérite, Armstrong participe à l'album "Protection" du groupe Massive Attack. Puis, il sort deux albums solos, sur lesquels se produisent U2, Liz Fraser et David McAlmont. Il a également composé l'album "Piano Works", dont il a joué des extraits au Carnegie Hall et pendant le festival de Sundance. En 2008, il sort "Memory Takes My Hand", où se produisent le violoniste Clio Gould et le BBC Symphony Orchestra.

En 2010, il a été fait Officier de l'Empire britannique pour services rendus au monde de la musique.